

FERME DE MAZUBY

Commune de MAZUBY



Vue depuis le hangar de la ferme (crédits : Laurence Renard)



Document transcrivant la visite de la ferme en juillet 2025 par le groupe de travail "paysans paysages" porté par le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Participants à la visite – paysagistes et agronomes, membres de PAP, de Solagro et du CEV : Marion Bruère, Sophie Bonin, Régis Ambroise, Laurence Renard, Nathanaël Coupé, Gaëlle des Déserts, Noé Smouts, Clément Gestin, Maxime Moncamp, Soazig Darnay



Jean-Jacques et Patricia MATHIEU (crédits : Laurence Renard)

Le groupe sur le « bon coin » de Jean-Jacques (crédits : Clément Gestin)



Sommaire

Présentation du Collectif Paysages de l'après-pétrole

Présentation du groupe « Paysans et paysage en transition»

« On plante de décor »

Présentation de la ferme

La petite région agricole

L'unité paysagère

Quelques acteurs du territoire

La ferme en quelques chiffres

Description synthétique

Zoom sur un élément marquant

Le paysage, pour le paysan

Un cursus paysage / les outils du paysage

Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Votre « bon coin »

Et dans 10 ans ?

Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

Enquête paysage

Les éléments du paysage de la ferme

La perception des unités de paysages de la ferme

L'histoire, la toponymie

Le parcellaire et le sol

Les chemins et circulations, les accès, les ouvertures

L'eau

L'arbre

Les éléments bâtis

Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

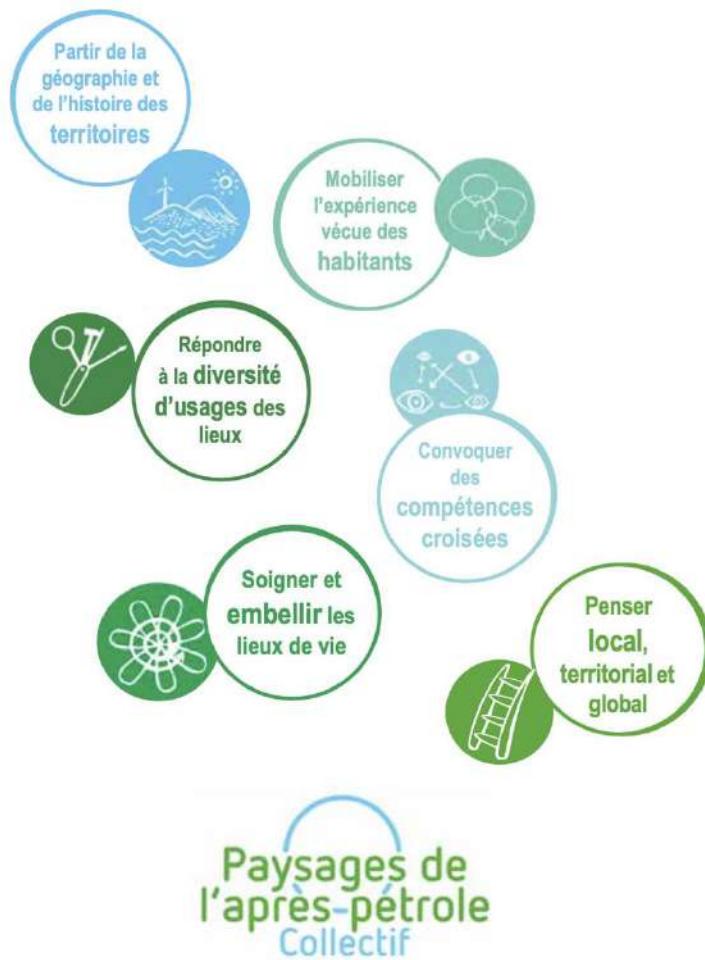
Diagnostic IDEA

Résultats selon les 3 dimensions de l'agriculture durable

Résultats selon les 5 propriétés de l'agriculture durable

Synthèse

Conclusion - éléments saillants



Le collectif PAP

L'énergie du paysage pour réussir et embellir et réussir la transition

Fondé en 2015, le Collectif PAP est un *think tank* composé d'une soixantaine de spécialistes de l'aménagement (agronomes, paysagistes, architectes, urbanistes et chercheurs en sciences sociales...) conscients de la nécessité d'une évolution de notre modèle actuel de développement fondé sur l'exploitation des ressources et énergies fossiles ou nucléaires. Le Collectif PAP travaille à faciliter la transition écologique et sociale des territoires par la démarche paysagère.

Celle-ci part de la connaissance historique et géographique des lieux et des potentialités naturelles et humaines propres à chaque territoire, place les habitants et les autres vivants au centre de l'action et des choix qui concernent leur cadre et leur mode de vie, crée avec eux une vision d'ensemble cohérente qui s'applique à toutes les échelles, invente des espaces multifonctionnels, frugaux, économies et beaux. Le paysage fait le lien entre l'environnement physique dans lequel nos sociétés s'établissent et notre sensibilité culturelle. L'approche paysagère est une démarche inclusive qui facilite l'invention de nouvelles pratiques, notamment agricoles et alimentaires, en proposant une narration, une mise en image et en récit qui renforce la compréhension globale de ces changements, leur donne une évidence, facilitant l'adhésion de tous. Le Collectif PAP a pour ambition de diffuser cette démarche aux acteurs des territoires et des pouvoirs publics en proposant des actions concrètes (création d'outils et de méthodes) et des plaidoyers (élaboration d'idées, veille, fédération et mise en réseau d'acteurs).



Le groupe avec Jean-Jacques, Patricia, les fermiers et Thomas, le vacher
(crédits : Laurence Renard)



Les hypothèses initiales :

- Le paysage, ressource au service de l'agroécologie paysanne,
- Le paysage, relation entre paysans et acteurs du territoire, au-delà du parcellaire agricole.

Des membres du groupe en contemplation - Crédit : Gaëlle des Déserts



Le groupe « paysans et paysage en transition »

Les agriculteurs se trouvent devant un double défi : s'engager dans des systèmes de production agro-écologique et ressouder leurs liens avec la société. Le paysage - partie de territoire forgée de dynamiques naturelles et humaines et perçue par l'ensemble de ses habitants - peut inspirer des solutions répondant à ces enjeux. Il permet au paysan de faire évoluer ses pratiques vers une agro-écologie plus efficace et d'inclure d'autres acteurs du territoire dans son projet. En pensant « paysage », comment l'agriculture peut-elle composer des lieux de vie et de travail harmonieux conduisant à une alimentation de qualité ? On appelle « démarche paysagère » cette approche qui consiste à s'appuyer sur une meilleure connaissance de ce qui fait l'identité historique et géographique des lieux, obtenue grâce à un partage des savoirs (des paysans, des habitants consomm'acteurs et des experts), pour répondre de façon plus durable à la fois aux besoins des agriculteurs pour produire sans intrants chimiques et aux besoins des populations (dont les paysans) en termes de cadre et de mode de vie, et favoriser leur implication dans les choix de productions énergétiques et alimentaires.

Le groupe de travail "Paysans et paysages en transition" est formé d'une quinzaine de membres du Collectif PAP, et de deux partenaires : le réseau CIVAM et le Centre d'Ecodéveloppement de Villarceaux en tant que membre du conseil scientifique de la méthode IDEA. L'étude dresse des monographies de fermes dont les paysans ont une sensibilité pour la démarche paysagère. L'étude sera diffusée afin d'inspirer d'autres fermes, sur d'autres territoires, et aura donc un impact sur la manière de faire évoluer les pratiques alimentaires, agricoles et rurales de façon harmonieuse d'un point de vue économique, environnemental et socio-territorial.

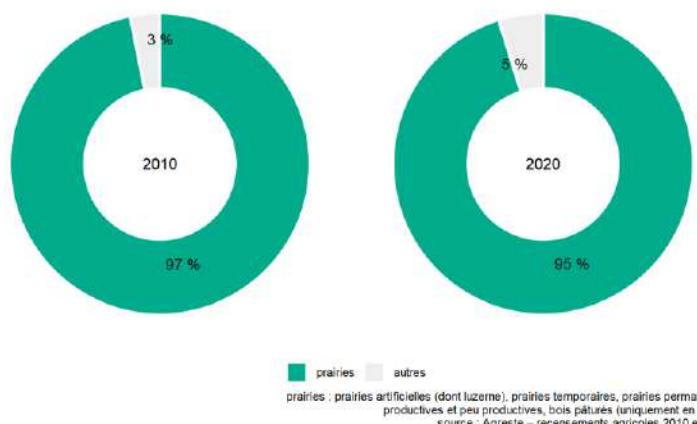
L'étude vise à préciser en quoi le paysage peut être structurant pour la transition agro-écologique et socio-territoriale d'une ferme et en quoi la transition agro-écologique modèle le paysage et son organisation socio-territoriale. Le paysage permet de sortir de la pensée en silo : il incite le paysan à regarder au-delà de son champ pour entrer dans la complexité de la ruralité, et invite les citoyens à comprendre les logiques des agriculteurs. Sur les fermes participants à l'étude, les paysans ont su mobiliser leurs savoirs, leur sensibilité au paysage pour faciliter une transition agro-écologique durable et harmonieuse et permettre une implication forte et engagée des autres acteurs du territoire. Ce faisant, chacun de ces paysans a tissé des liens intimes avec son environnement, entrant dans une relation culturelle, spirituelle voire mystique avec le vivant et le cosmos dont ils font partie. Les paysages de ces fermes le démontrent, le rendent visibles. Sur ces fermes, les paysans ont tenté de créer, autour des espaces agricoles et des produits qui en sont issus, du lien et une acculturation entre l'agriculture et l'ensemble du territoire et de ses habitants. Ces fermes créent des paysages ancrés dans les spécificités de leurs sols, de leur territoire et de leur tissu social.

FERME DE MAZUBY

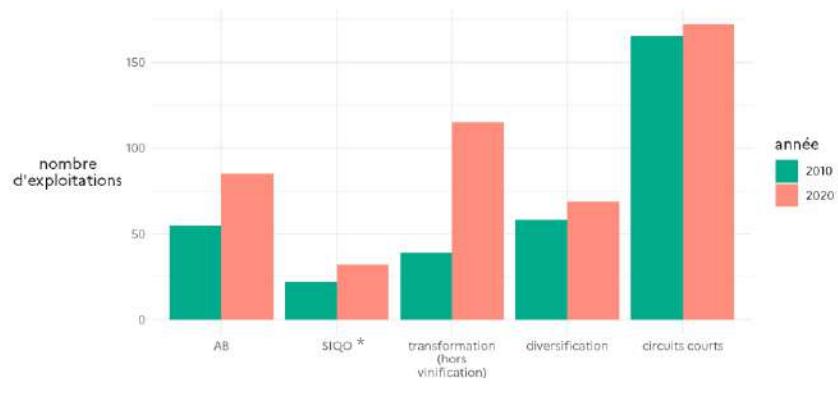
Commune de MAZUBY

La petite région agricole Pays de Sault - 11

Répartition des cultures principales
PAYS DE SAULT - 11



Engagement dans une démarche de valorisation
PAYS DE SAULT - 11



Extrait de la fiche territoriale (source :

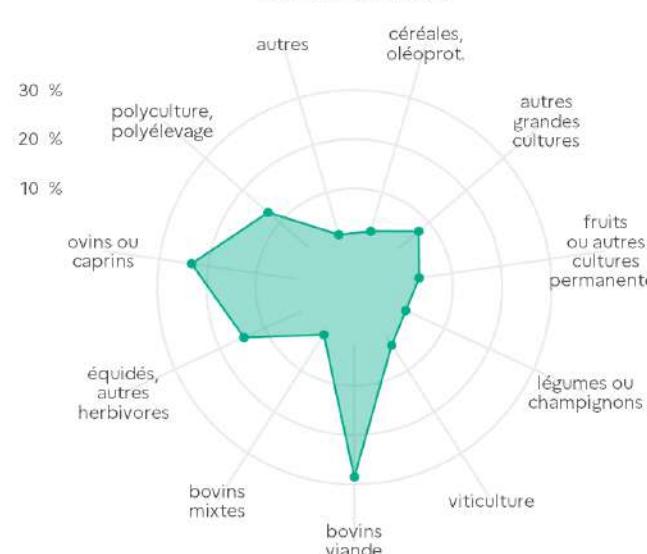
<https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/fiches-des-principales-donnees-des-petites-regions-agricoles-a7519.html>)

*SIQO : Signes de l'Origine et de la Qualité

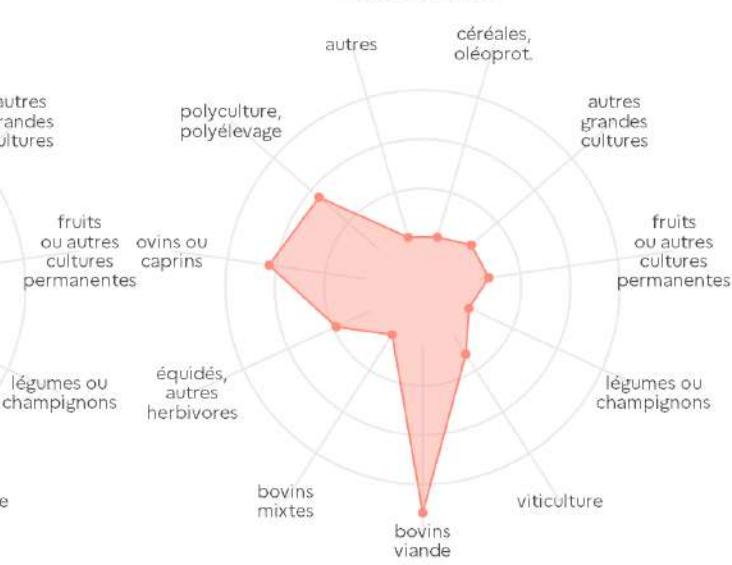
Orientation technico-économique

PAYS DE SAULT - 11

Répartition en nombre

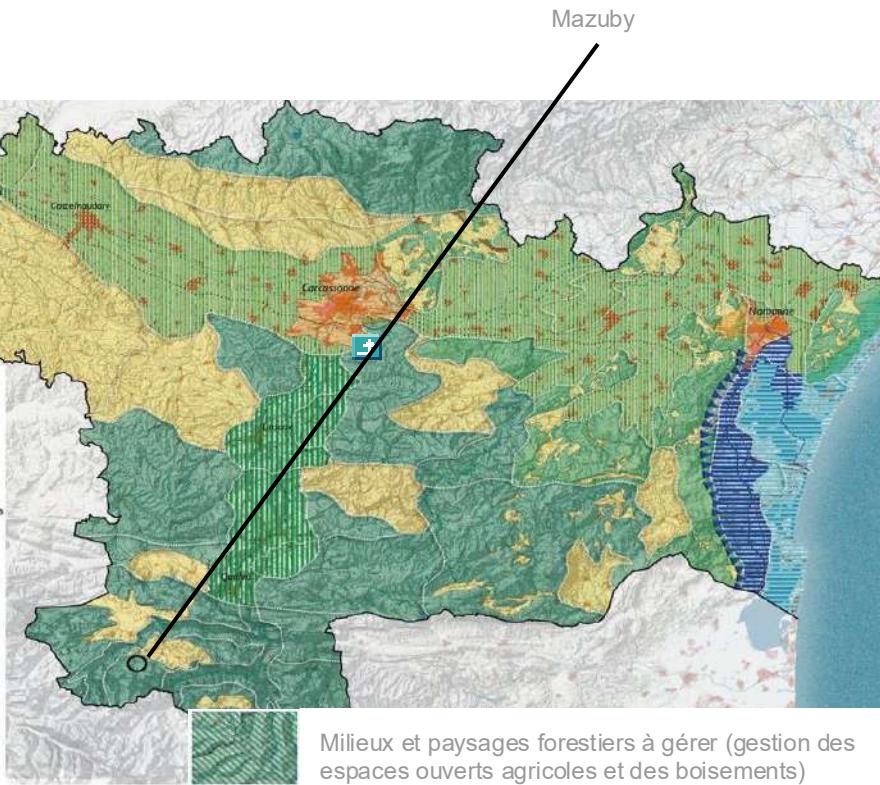


Répartition en PBS *



*PBS : Production Brute Standard

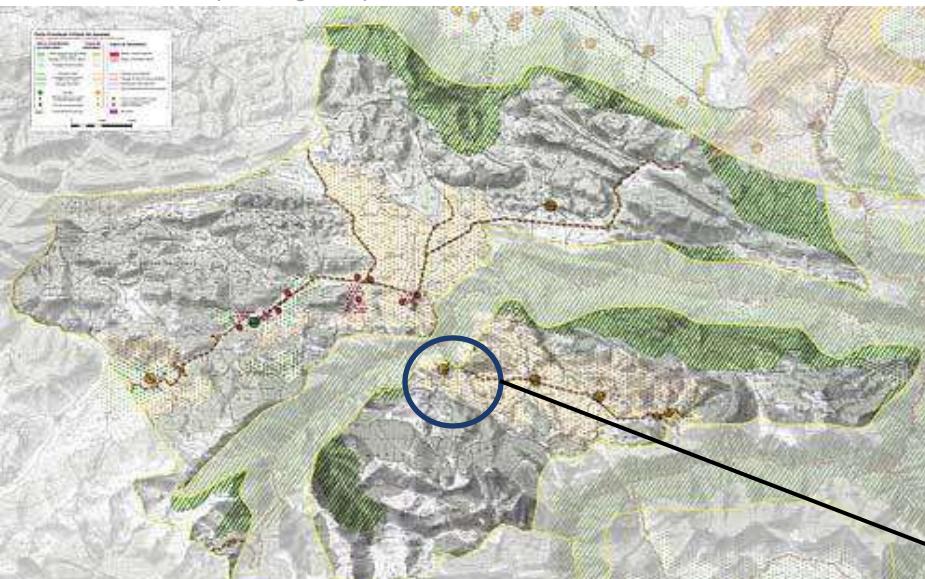
source : Agreste – recensement agricole 2020



Mazuby

* Atlas des paysages du Languedoc-Roussillon (source :
<http://paysages.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr/Aude/enjeux5.html>)

Carte de l'unité du petit et grand plateau de Sault



Les unités de paysage

Le petit et le grand plateau de Sault – extraits de l'atlas des paysages * :

« Aux confins des Pyrénées audoises et ariégeoises, le pays de Sault s'étend entre les massifs du Madres et du Quérigut, contreforts des Pyrénées qui forment une barrière au sud, et le chevauchement nord-pyrénéen, qui dessine un rebord abrupt au nord. Il est composé de plateaux calcaires d'altitude, géographiquement isolés du reste du département. Ceux-ci sont entaillés par les gorges du Rebenty qui séparent le grand plateau de Sault, au nord, du petit plateau de Sault, au sud. Au total, l'ensemble du pays de Sault s'allonge sur 20 kilomètres environ d'ouest en est pour 10 à 13 kilomètres du nord au sud. Territoire longtemps reculé et isolé, le pays de Sault n'est desservi que par les routes qui serpentent dans les gorges du Rebenty et de l'Aude vers Quillan, Prades (Pyrénées-Orientales) ou Ax-les-Thermes (Ariège). Dix villages ou hameaux occupent ces plateaux. »

« Le pays de Sault est formé de deux grandes plaines d'altitude : le poljé d'Espezel et la plaine de Rodome. Ailleurs, les reliefs montagneux dominent, accompagnés de quelques petites plaines ou vallons. Les plaines, encadrées de pentes boisées, présentent un fond aplani cultivé ou pâturé. Le poljé d'Espezel, issu d'un lac de l'ère glaciaire, forme la plus vaste étendue. Il se situe sur le grand plateau de Sault, s'étendant sur 4 à 5 kilomètres de large pour 4 à 7 kilomètres de long. Les villages de Roquefeuil et Espezel, adossés aux pentes, font face à cette grande étendue agricole et ouverte. Sur le petit plateau de Sault, la plaine de Rodome est moins aplani et dessine un couloir de 6 kilomètre de long pour 1 à 1,5 kilomètre de large. D'autres petites plaines se découvrent entre les montagnes, notamment autour de Belvis, de Belcaire et de Camurac. Le paysage s'organise sur la même structure, avec des fonds ouverts cadrés par des pentes boisées. L'espace agricole, composé de prés de fauche, de prairies pâturées et de quelques rares champs labourés, offre un fort contraste avec les sapinières d'un vert sombre qui l'entourent. »

« Le Madres, point culminant des Pyrénées audoises avec ses 2469 mètres d'altitude, dessine une silhouette pyramidale particulièrement visible du petit plateau de Sault, notamment depuis la plaine de Rodome et Aunat, où il compose une remarquable ligne d'horizon. »

« Les gorges du Rebenty et de l'Aude entaillent profondément les plateaux calcaires et composent des paysages en "creux" très spectaculaires. Depuis leurs rebords, les vues sont particulièrement dégagées : les pentes raides forment des abords vertigineux, les vues s'ouvrent sur de larges panoramas déroulant l'étendue des Pyrénées audoises. Les villages de Bessède-de-Sault, Mazuby ou Fontanès-de-Sault, implantés sur la ligne de rupture du relief, surplombent les gorges et leurs paysages boisés et rocheux. »

Sur les paysages agricoles, la commune de Mazuby est concernée par :

- Un enjeu de protection / préservation des structures arborées dans les plaines agricoles : identification des alignements, haies et arbres isolés dans les plaines, gestion, replantation.
- Un enjeu de valorisation du paysage ouvert (cultivé et pâturé) avec la nécessité d'identifier, repérer, valoriser et gérer le petit patrimoine agricole.
- Un enjeu de réhabilitation / requalification des bâtiments agricoles : maîtrise de l'implantation des extensions, maîtrise de la qualité architecturale (formes, matériaux, couleurs) et paysagère des abords (remblais, stockages,..).

Mazuby



Jean-Jacques en inventaire de son troupeau dans les estives (crédits : Laurence Renard)

« Saltus » défriché à la lisière des bois de pins et des prairies (crédits : Laurence Renard)



Présentation de la ferme

La ferme en quelques chiffres

Installation en 2015

315 ha de SAU dont 48 hectares de terres labourables et 98 hectares d'estives au dessus du village.

Le troupeau de Gascogne est constitué de 100 mères, transhumant

3 gérants associés en GAEC et 0,5 équivalent temps plein (en 2023)

Label AB et vente directe à 100 %

Description synthétique

Jean-Jacques Mathieu originaire de la région toulousaine et sa compagne Patricia Corsini se sont installés en GAEC à Mazuby, sur le petit plateau de Sault, il y a une dizaine d'années après avoir travaillé depuis 1997 sur une ferme d'une quinzaine d'ha près de Mirepoix où ils se sont formés au maraîchage en bio, aux cultures de tabac, de semences légumières et de blé dur pour la meunerie en faisant des pâtes. Prenant conscience que l'absence d'élevage les limitait dans leur volonté d'aller au bout d'une logique d'agriculture biologique autonome, ils ont pu obtenir en fermage la dernière ferme de Mazuby qui venait de se libérer. Leur objectif était de démarrer un élevage bovin viande en complément de cultures légumières et de redonner vie à ce secteur du plateau de Sault en grande déprise.

1997 : installation sur la commune de Trézier (à 50 km)

2000 : passage en bio

2015 : Création du GAEC avec Patricia, sa femme. Installation à la ferme de Mazuby. 2018 : mise en place des cultures de légumes en lien avec la relance de la CUMA.

2020 : Fondation d'une association de producteurs de légumes permettant d'améliorer la valorisation des productions

2022 : création de l'atelier de cochons en lien avec la SCIC qui associe les éleveurs, l'abattoir et les bouchers.

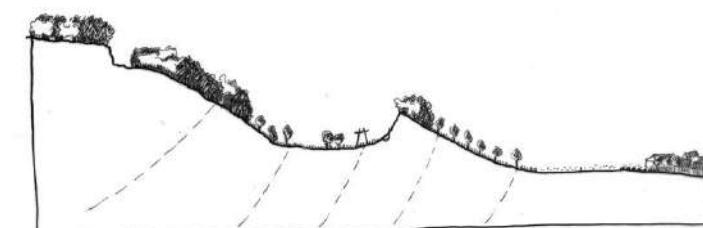
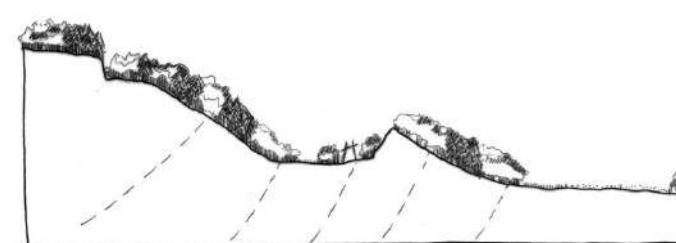
Plus d'informations : <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/fiches-des-principales-donnees-des-petites-regions-agricoles-a7519.html> / <https://osez-agroecologie.org/corsini-systeme>

Zoom sur un élément marquant : le saltus

A leur arrivée sur Mazuby, le couple décide de remettre en état de nombreuses parcelles agricoles en friche qui avaient été abandonnées à la suite du départ des anciens fermiers. Ainsi, progressivement, ils ont obtenu la reconnaissance des propriétaires et des habitants de Mazuby qui retrouvaient le paysage ouvert qu'ils avaient connu quand toutes les terres du plateau et des coteaux étaient entretenues ou plantées de pommiers. Ils ont pu ainsi s'agrandir et défricher les terres que les autres propriétaires leur ont louées pour sauver leur patrimoine. Ils disposent ainsi d'une surface importante gérée en bio de façon extensive.

Ils aimeraient optimiser le maintien des prairies ouvertes dans les saltus (étendue de terre non cultivée) avec l'introduction de chèvres, en plus des ovins et bovins. Pour retrouver les parcelles, Jean-Jacques a croisé les informations de géolocalisation et le savoir des anciens.

Il se trouve que les parcelles défrichées correspondent à une formation paysagère ici nommée « saltus » située au pied des pentes les plus raides mais pas encore plane, donc plus difficilement exploitable et réservées, par le passé, aux plus pauvres.



Coupes de principes en 2015 et 2025 de Gaëlle des Déserts



Discussion avec Thomas, le vacher, dans les estives (crédits : Laurence Renard)



Visite de la coopérative de pomme de terre (crédits : Sophie Bonin)



Quelques acteurs du territoire

Le vacher

Le vacher, Thomas, dans les estives. Originaire d'Albi, c'est un ancien juriste spécialisé dans le droit du transport. Depuis 6 ans il travaille comme vacher. Il s'est formé « sur le tas », d'abord dans le massif central, puis sur une estive plus grande dans l'Ariège, pas très loin (il montre l'ouest, de l'autre côté du col de Pailhères). Depuis deux ans il est sur l'estive du GP (groupement pastoral) de Jean-Jacques, 6 mois par an. Il aime ce métier surtout pour être dehors, et s'occuper des bêtes. Ses problèmes sont essentiellement liés à l'eau insuffisante pour l'herbe, pour les parcours mais plus encore pour abreuver les bêtes. Il observe que d'année en année, la situation est plus difficile. Il n'est pas trop dérangé par les randonneurs : il y en a qui passent mais rarement (et il ne voudrait pas qu'il y en ait plus !). Aux questions sur l'ours ou le loup, il ne paraît pas vivre cela comme un gros problème, en lien avec le fait qu'il a des vaches. Les bergers qui gardent des brebis sont bien plus ennuyés, obligés d'avoir des patous, de clôturer la nuit etc.. Pour lui, il pourrait y avoir plus d'animaux par rapport à l'herbe, mais le facteur limitant est l'eau. Les cerfs, biches, sangliers, font concurrence.

La rencontre s'est d'ailleurs faite au dessus d'un réservoir : un étang que Jean-Jacques a creusé, agrandi. Des espèces protégées de batraciens s'y trouvent, ce qui fait que des « écologues » voudraient clôturer tout l'étang et limiter l'accès des vaches à un abreuvoir vers lequel l'eau serait envoyée. Cependant les vautours viendraient y boire et les vaches n'iraient plus. Il y a donc un enjeu de grillager l'abreuvoir. Une autre possibilité serait de faire remonter de l'eau avec une pompe. L'aménagement de l'accès à la ressource eau ne devra pas perturber le subtil équilibre entre les espèces sauvages et de l'élevage.

Réunion des membres de la coopérative des producteurs de pomme de terre

La coopérative a été créée en 2011. L'animation est assurée par Stéphanie, une chargée de mission de la chambre d'agriculture de l'Aude. Elle est venue avec un expert consultant, Michel Malet, phytopathologue, spécialiste mondial de la pomme de terre. Une dizaine de parcelles vont être examinées sur le grand plateau de Sault. L'expert, Michel, mène des observations fines et multiscalaires, de la parcelle vers la plante et le sol. Quand on tend l'oreille, leurs conversations abordent deux autres grands thèmes : l'eau et le gibier.

Pour l'eau, Jean-Jacques témoigne qu'en arrivant en 2015, il y avait de bonnes précipitations, mais que depuis 2018 la sécheresse est quasi systématique et redoutée. Cela s'accentue et l'inquiète pour la suite. La principale réponse semble être la création de nouvelles réserves : trouver des sources, creuser des mares.

Pour le gibier, on retrouve un thème dont Jean-Jacques nous parlera à plusieurs reprises : si l'ours ou le loup ne semblent pas les inquiéter, toutes les parcelles de pomme de terre sont closes par des clôtures électriques basses à destination surtout des sangliers. Le sanglier est incriminé car il fait des dégâts et ils sont trop nombreux. Il y a aussi des problèmes avec les biches, lorsqu'elles sont trop nombreuses et font concurrence aux vaches pour l'herbe



Margot Morisot dans sa brasserie
(Crédits : Sophie Bonin)

« . En fait, ça se referme énormément. La forêt gagne...
Même moi... Là, du coup, j'ai 31 ans. Et je suis arrivée ici, j'en avais 6. Et même sur cette échelle-là, je vois l'évolution. Très fort. Et même depuis mon installation, depuis 2018, je vois l'évolution. »

Quelques acteurs du territoire

Margot Morisot, paysanne éleveuse et brasseuse, ferme de l'Agafous et représentante de la CUMA

Margot Morisot (31 ans) s'est installée en 2018. Elle produit de la bière depuis 2020, le temps que les cultures s'installent, mais c'était le projet dès le départ d'associer élevage et brasserie. En tant que femme, hors cadre familial et non locale, son installation n'était pas facile. Il faut faire ses preuves mais grâce à la CUMA elle ne s'est pas sentie seule, il y a toujours eu de l'entraide.

Elle a pu trouver, par le bouche à oreille, son bâtiment agricole, vendu avec des terres (15ha). Elle a depuis acquis 5 ha en plus et enfin, elle loue 100 ha de communaux pour ses parcours.

Ces terres lui permettent de produire elle-même l'alimentation pour ses 15 mères d'une race robuste Black Angus : résiste à la sécheresse et au froid). Elle a voulu développer aussi sa propre orge et son houblon, en agriculture biologique.

Elle est trésorière de la CUMA et le fils de Jean-Jacques, Luigi, en est le président. Elle est représentante au niveau départemental et régional ainsi qu'à la chambre d'agriculture pour la CUMA. La CUMA a été créée avant tout pour le matériel mais depuis 2024 elle accueille également deux salariés (au smic agricole), qui aident sur 10 des 22 fermes comme employés agricoles selon les besoins. Il est envisagé de recruter une troisième personne. En effet au-delà de participer aux travaux des champs comme par exemple pour le foin, les deux salariés polyvalents ont aussi été formés pour pouvoir s'occuper des bêtes de chaque ferme en cas d'urgence pour un remplacement ou que les agriculteurs puissent prendre des congés. Les adhérents de la CUMA aimeraient aussi développer un magasin de produits locaux.

Le territoire du petit plateau de Sault est majoritairement en bio contrairement au grand plateau à l'agriculture plus conventionnelle et dont les parcelles sont plus grandes. Ce territoire demande un matériel plus petit (max 3 mètres de large) par rapport aux circulations dans les bourgs, les routes étroites et l'accès aux champs plus contraignant. Le plateau agricole est morcelé car il n'a pas subi de remembrement. Le fait qu'il n'y ait pas eu de regroupement de parcelles au niveau foncier est perçu comme quelque chose de négatif par l'agricultrice et explique aujourd'hui l'existence de parcelles en friche. De nombreux propriétaires privés ne souhaitent pas entretenir les parcelles, ni les vendre ou les échanger et les laissent en friche malgré les besoins en foin et en parcours. Ainsi la plus grande parcelle de l'agricultrice sur la commune est de 1ha, et bien qu'il existe une parcelle exploitée de 4ha sur la commune, elle est de 5 propriétaires différents.

Depuis son enfance et même depuis son installation, elle a vu le paysage se refermer. Pour elle, il faudrait plus d'animaux sur le territoire pour garder le territoire ouvert. Elle a ré-ouvert par le broyage certaines parcelles. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de problème d'approvisionnement en eau, même lors de la sécheresse il y a deux ans. Mais la situation lui paraît critique : il faudra sans doute aménager de nouvelles sources d'approvisionnement et faire évoluer l'approvisionnement en eau des habitants.

Elle a dû diminuer son troupeau pour être sûre d'avoir assez de nourriture avec les pâtures. Si à partir d'août elle doit commencer à donner du foin qu'elle doit acheter (comme ce qui est arrivé il y a deux ans) la partie élevage ne sera plus viable. La ressource fourragère est aussi diminuée par les présences des biches qui font une grande concurrence.

La chambre d'agriculture a mis en place des essais de haies fourragères avec des frênes et mûriers blancs : intéressant pour elle, mais pas encore installé sur ses parcelles. On retrouve un problème de concurrence avec les biches, qui sautent les clôtures.

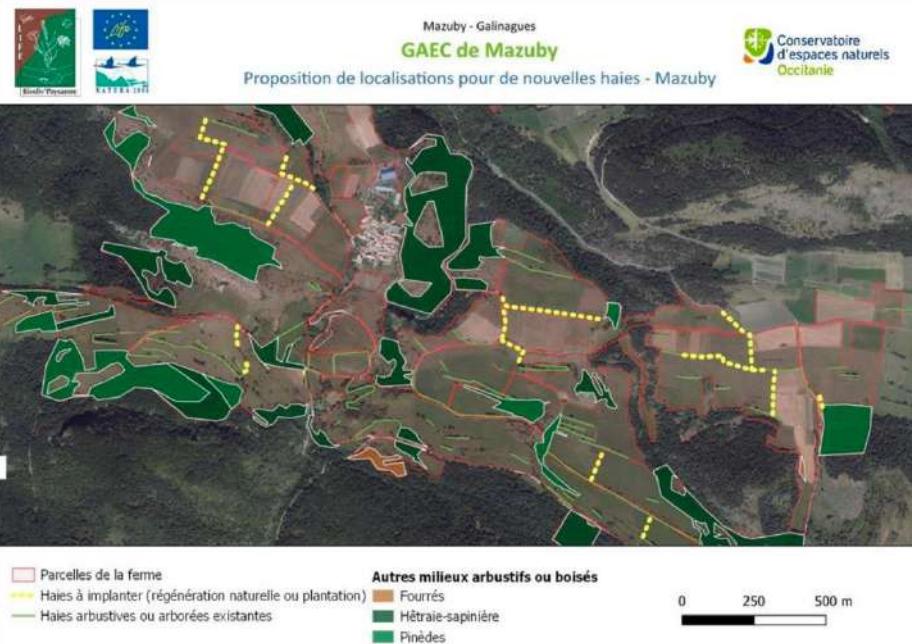
Les 61 communes du territoire

Artigues
Aumat
Axat
Belcaire
Belfort sur Roubeyre
Belvianes et Cavaïras
Belvis
Bessède de Sault
Cailla
Campagne de Sault
Campagne sur Aude
Camurac
Chalabre
Comus
Corbières
Coudous
Counouls
Courtalby
Escruboule
Espéraza
Espezel
Fontanès de Sault
Galingues
Gircla
Ginolles
Granes
Joucou
La Fajolle
Le Bousquet
Le Clat



Carte du territoire (sources : Soazig Damay)

Carte de localisation des haies à planter (crédits : CEN)



Quelques acteurs du territoire

Francis, maire de Mazuby, Président de la communauté de communes des Pyrénées Audoises (ex cantons de Axat, Belcaire, Chalabre, Quillan et SIVOM Haute vallée de l'Aude)

4,3% de la population du département, 58 hab/km²

Lignes économiques : agriculture, agroalimentaire, tourisme vert, bois énergie

La commune dépense environ 3.000 €/an pour restaurer les chemins communaux, elle le fait faire par la Communauté de communes. Leur usage est agricole et touristique. Des chemins de randonnées sont bien signalés. Leur usage forestier est peu soutenu, il est prévu d'ouvrir de nouvelles voies et de définir un plan d'aménagement forestier intégrant la gestion du risque incendie (nouvelles lois, Obligations Légales de Débroussasaillement...). Camurac est la seule station de l'Aude. Elle se veut la proie des politiques de développement du tourisme vert et est labellisée station verte en 2025.

La Communauté de communes loue le refuge de l'Ourtizet (8 personnes) près des estives et gère les espaces Natura 2000, mise en avant des MAEC. Jean-Jacques Jean-Jacques insiste sur sa collaboration avec le CEN pour les pâtures tardives et l'ouverture des milieux avec l'appui d'étudiants.

La ferme est liée à différents groupements qui dépassent les limites de la commune :

- Le Projet Alimentaire Territorial : Il existe un inter PAT dans le département de l'Aude depuis 2022 pour coordonner les 4 PAT locaux. Depuis Mazuby, on est particulièrement intéressé par celui de Carcassonne Agglo et le PAT de la Haute Vallée de l'Aude. Jean-Jacques insiste sur l'urgence de développer les PAT de l'Aude
- La Coopérative Pays de sault (pomme de terre) qui regroupe les producteur des deux plateaux
- L'association Viandes des Pyrénées Audoises à Quillan

Inès Brilleau, Conservatoire des espaces naturels

La ferme bénéficie du dispositif Life Européen, le CEN y a donc mené des relevés faune et flore et établit des recommandations pour améliorer ce système polyculture – élevage déjà très diversifié. La ferme dispose d'un cortège d'espèces messicoles très intéressant dont le papillon Azuré de la croisette qui dépend de la présence de la gentiane sur les lisières. C'est pour ces espèces cibles, que la lutte contre la fermeture des milieux est encouragée. Le pâturage n'étant pas suffisant, des chantiers école sont organisés. Pour développer la présence des amphibiens, le creusement de nouvelles mares est aussi proposé. Le CEN a aussi localisé de nouvelles haies à planter mais sans prendre en considération des enjeux paysagers qu'a pourtant pris en compte Jean-Jacques dans le maintien de haies, à savoir : les lignes du relief, des ouvertures pour maintenir des vues, l'alternance d'arbres de haut jet et de linéaires arbustifs.



Portrait de Jean-Jacques par Nathanaël Coupé

Lecture du paysage depuis le « bon coin » de Jean-Jacques (crédits : Clément Gestin)



Jean Jacques
agriculteur
à Mazelby

Le paysage, pour le paysan Un cursus paysage ?

Son père était éleveur laitier dans une ferme initialement bocagère qui a marqué l'enfance de Jean-Jacques. Après la faillite de son père, il a gardé le rêve de retrouver une ferme avec des vaches, des forêts, des bosquets et des haies. Quand il était installé à Trézier, il voyait déjà la montagne et le Pic d'Ourtiset. C'est donc naturellement qu'il a cherché à s'installer à ses pieds. Il n'a pas été poussé vers le métier d'agriculteur, il a donc d'abord passé un DEUG avant d'enchaîner différents « petits boulots » avant de prendre une ferme avec Patricia 1997. Ils se forment régulièrement lors de voyage, de séminaires et il a toujours appris des « vieux ». Par ailleurs, il a réalisé un important travail de sélection variétale de blé dur adapté aux conditions de sécheresse lors de voyages au Maroc puis de multiplication en parcelles d'essais dans sa précédente ferme.

Les outils du paysage

L'existant semble guider Jean-Jacques dans ses choix d'aménagement. En défrichant les « saltus », il a choisi de conserver ou non certains végétaux, certaines haies, de restaurer les mares enfouies, les vergers... Il a notamment suivi les frênes en alignement pour guider sa sélection. En complément, il a utilisé des photographies anciennes qui remontent jusqu'au XVIII^e siècle que lui a légué l'ancien propriétaire de sa maison. De son point de vue, il faut passer beaucoup de temps sur le terrain pour l'observer et apprendre de lui. Et pour qualifier le résultat de sa gestion, il s'est tourné vers le CEN pour faire des inventaires de biodiversité ce qui lui donne un indicateur positif de sa pratique.

Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Pour lui, le paysan crée le paysage, qu'il le fasse correctement ou non. Il a choisi cette ferme parce que contrairement à la précédente, ici, il a retrouvé la forêt, les haies et les bosquets, image d'Épinal de la ferme de son enfance, une ferme « vivante avec du bocage ». Ce paysage lui a permis de construire un système agricole, autonome basé sur un élevage extensif. Sa principale motivation a travailler autant, c'est le paysage, c'est lui qui lui fait aimer ce métier.

Votre « bon coin »

Les points de vue en altitude sont les lieux qu'il choisit pour examiner sa ferme comme depuis le Picou. Mais ce qu'il préfère ce sont les tâches qui l'amènent à observer le paysage comme la restauration des clôtures ou le déplacement des troupeaux.

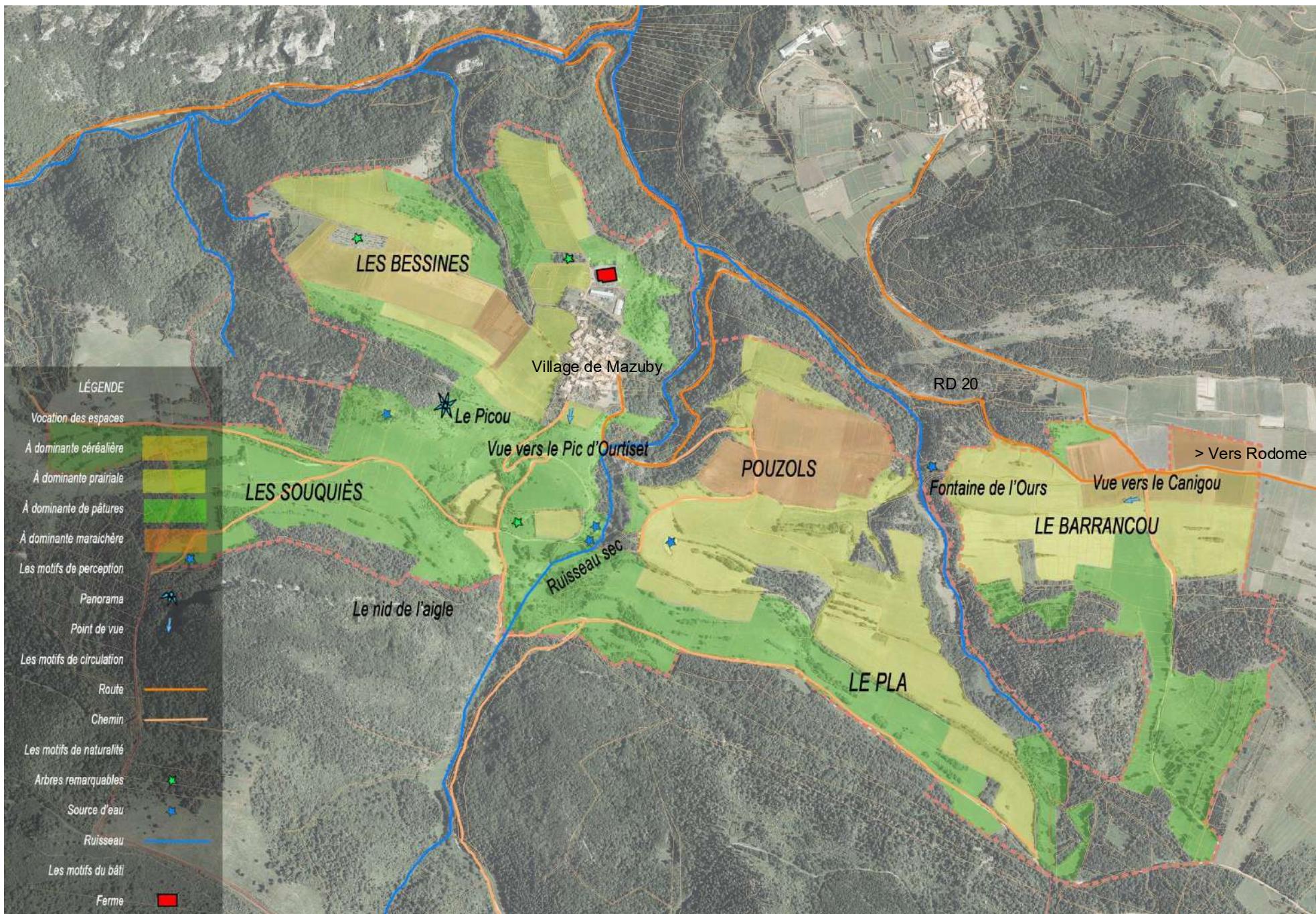
Et dans 10 ans ?

Jean-Jacques et Patricia ont la volonté de transmettre la ferme dans une dizaine d'années. Ils veulent créer de l'emploi et s'adaptent donc aux attentes des nouvelles générations : moins de travaux maraîchers, plus de travail avec des engins agricoles. Ils leur laisseront le soin de développer l'ouverture de la ferme au public. Le couple recevait beaucoup de scolaires ce qui était très chronophage. Ils préfèrent se concentrer sur des prestations d'auberge de façon exceptionnelle pour des évènements particuliers. Le changement climatique va certainement entraîner la réduction du troupeau avec la perte de ressources en eau et donc en herbe. Mais dans les estives, il existe encore un potentiel avec des surfaces qui ont été abandonnées dans les dernières décennies. D'ici là, ils souhaitent créer une minoterie.

Carte du parcellaire de l'exploitation



Carte des motifs et structures du paysage de l'exploitation



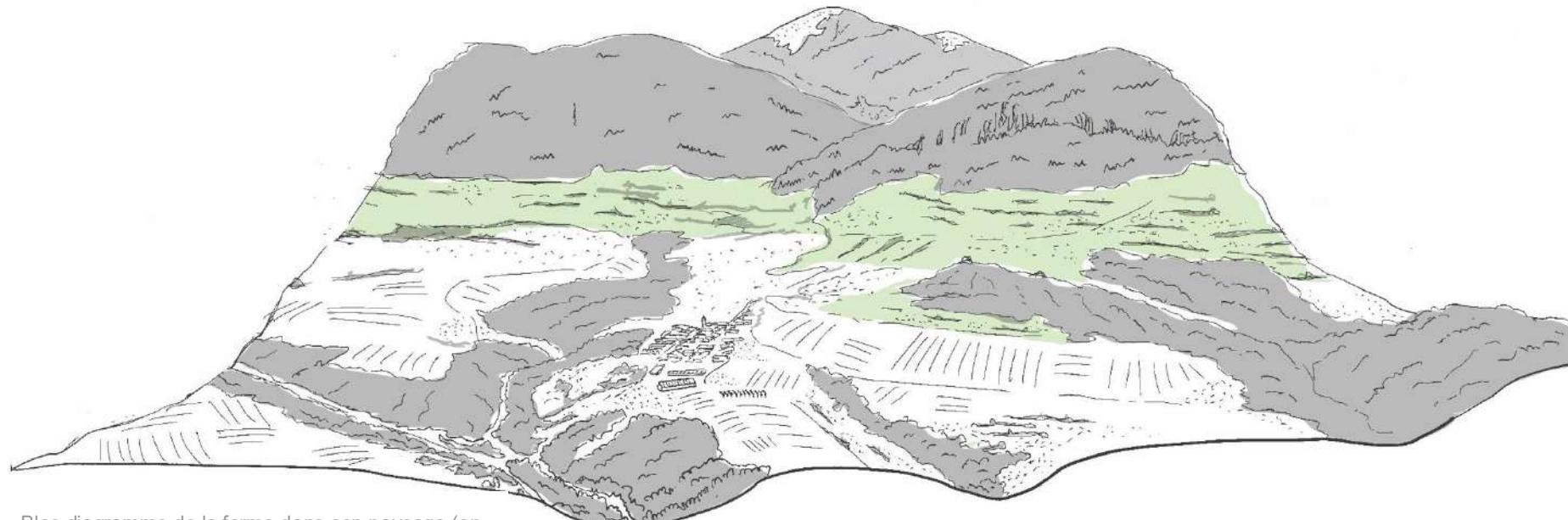
Bloc diagramme de la ferme dans son environnement

La ferme est composée de trois principales entités paysagères :

- le plateau du petit Sault sur lequel les parcelles sont planes fauchables et labourables, il est traversé par quelques ravins qui l'entailent profondément. Il est subdivisé en trois petits plateaux : les Bessines, Pouzols et le Barrancou.
- le bas du piémont ou « saltus » qui comprend les Souquiès et le Pla où les parcelles avec une très riche biodiversité sont fauchées tardivement.
- la partie plus haute et plus pentue du piémont composée de parcours de prairies arborées présentant un risque de fermeture notamment par les pins lorsque le chargement du troupeau est trop faible ; le Mont Picou ou « les Escoumes » qui constitue une sorte de butte témoin posée sur le plateau recouvert également de prairies arborées.

Les sources sont placées à la rupture entre le piémont et le plateau.

Sur les parties les plus planes sont mis en culture chaque année des céréales (du mûteil, du blé tendre et de l'orge pour une brasserie locale) et depuis 2018 des légumes (4,5 ha de pommes de terre, 1,5 ha de carottes, oignons, échalotes...) en intégrant ces cultures dans des rotations longues comportant des fourrages semés (dactyle, trèfle, luzerne) plusieurs années de suite. Il n'y a pas de champs nus en hiver et les terres déchaumées ne sont labourées que tous les 4 ans. La faible taille des parcelles (1,5 ha en moyenne) favorise une riche biodiversité convenant à une agriculture biologique n'utilisant pas de traitements phytosanitaires à l'exception du traitement contre les doryphores. Le troupeau de vaches, après 4 mois d'hiver en stabulation libre dans l'étable paillée, les mères (de race gasconne) avec leurs veaux montent à la belle saison dans une estive, sous la garde d'un vacher. Cela permet pendant ce temps de faire du foin pour l'hiver sur les parcelles fauchables de la ferme et les cultures. Les génisses restent en bas toute l'année en faisant du pâturage tournant dans les parcours plus ou moins arborés sur les parties les plus pentues trop difficiles à faucher (autour du Picou par exemple et dans les parties les plus abruptes en bordure du plateau) et sur les regains en fin de saison. Tous les veaux mâles sont vendus avant un an et une vingtaine de génisses sont sélectionnées annuellement pour le renouvellement. Les pâturages sont organisés de façon à ce que les troupeaux puissent avoir facilement accès aux 9 mares de 10 à 20 m² disposées essentiellement entre les zones plane et le rebord du plateau.

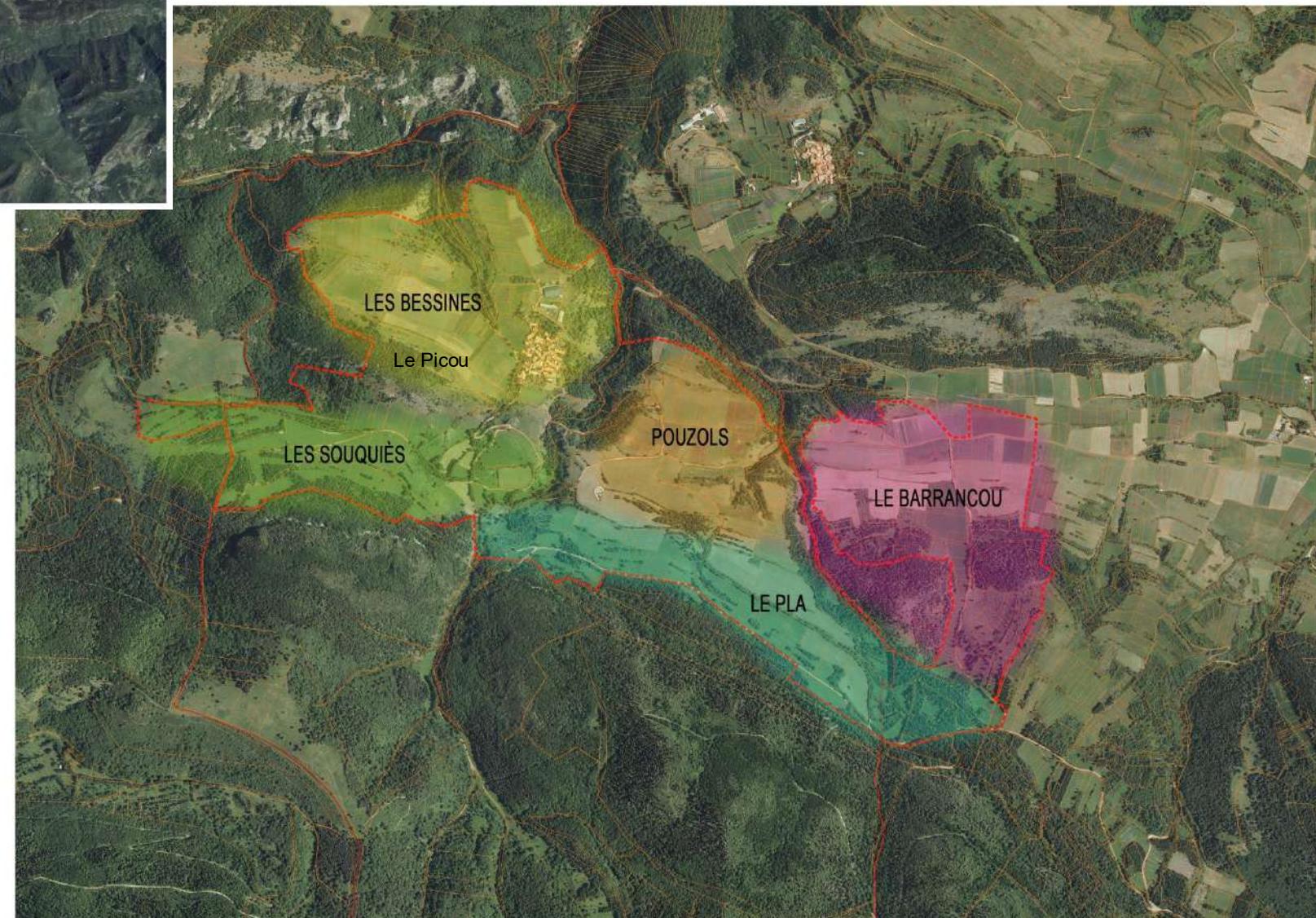


Bloc diagramme de la ferme dans son paysage (en vert les « saltus ») (crédits : Laurence Renard)

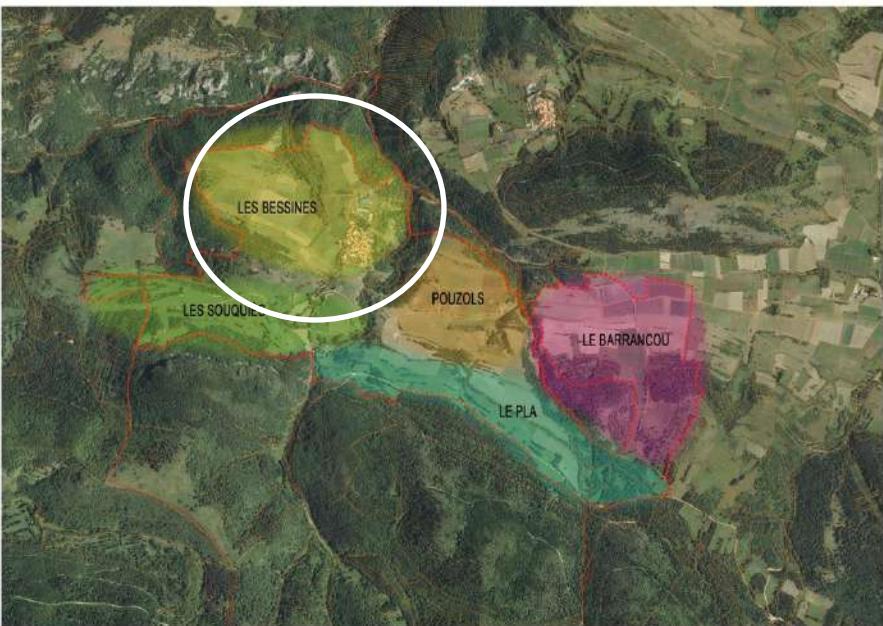


Carte de localisation de la ferme

Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme
Enquête paysage (juillet 2025)
1/ Perception des unités de paysages de la ferme

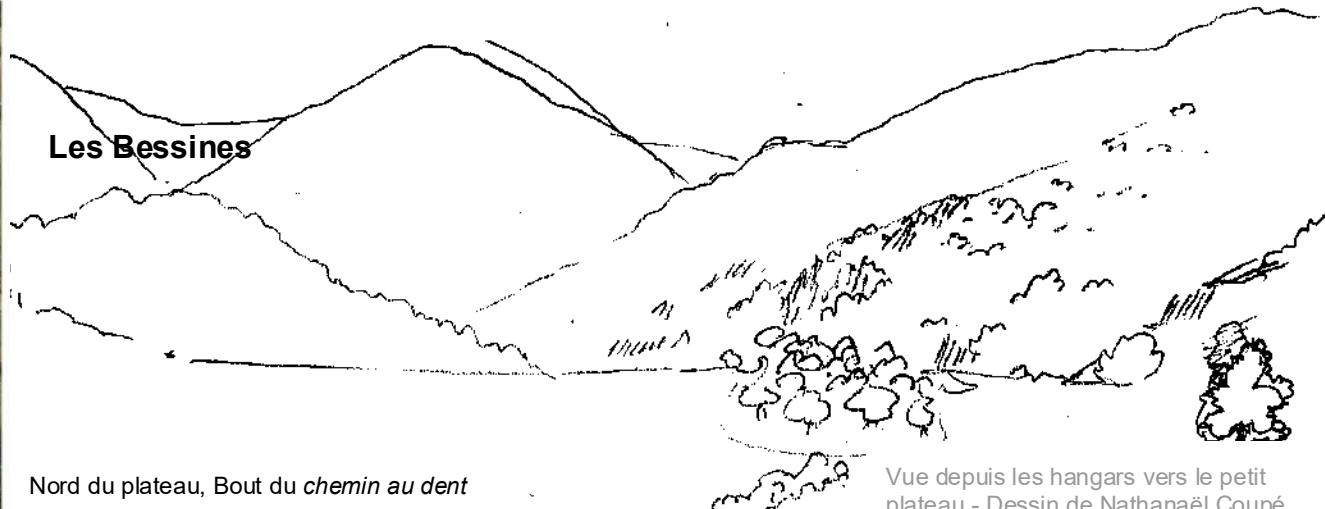


Carte des unités paysagères de la ferme



Plateau Ouest / Les Bessines

À l'ouest, la plaine cultivée est en forme de creux, les plantations y sont bien ensoleillées et beaucoup moins exposées au vent dominant. Un gradient de vert foncé des pommes de terre et des oignons et de vert clair du ray grass se déploie jusqu'à la prairie dorée en retard de fauche qui ondule sous le vent et fait office de transition entre ces milieux cultivés et la forêt avec les quelques pins noirs qui repoussent spontanément. Une plantation de différentes essences de chênes et charmes en alignement se remarque à l'ouest du plateau pour la production de truffes, profitant du sol calcaire. Les chênes y poussent avec plus ou moins de difficulté selon les essences, il y a peu de sol et c'est sec.



Nord du plateau, Bout du *chemin au dent*

À l'extrémité nord du petit plateau de Sault, peu d'arbres empêchent le vent d'Ouest de balayer la prairie. La terre noire est très riche mais le sol est peu profond, les affleurements rocheux sont bien visibles dans les champs. La fin du plateau s'incline doucement avant de plonger dans la gorge du Rebenty. Le boisement frais et humide composé de chênes, de frênes, de pins et d'aubépines qui est installé dans la pente permet d'être à l'abri du vent. Le grand plateau de Sault se dessine au loin avec le village de Belvis, au-delà des imposantes masses boisées dressées sur les pentes abruptes de la gorge du Rebenty. Le village de Mazuby est très peu visible, caché derrière les arbres et les haies. On distingue cependant la silhouette de l'église et le hangar agricole près des champs. Les poteaux et antennes électriques sont très discrets dans le paysage de ce côté du village, tout comme l'urbanisation. Les chemins qui descendent vers l'Ouest sont en pierre sombre, la même que celle qu'on retrouve dans les champs.

Un petit vallon humide sépare les plaines nord et ouest. La Fontaine de la Cagne y coule et finit par se jeter dans le Rebenty. Une station d'épuration y est discrètement installée, dissimulée à la vue du reste du plateau. Le passage du chemin dans le vallon permet de s'abriter du vent et d'entendre la diversité des oiseaux préservés.

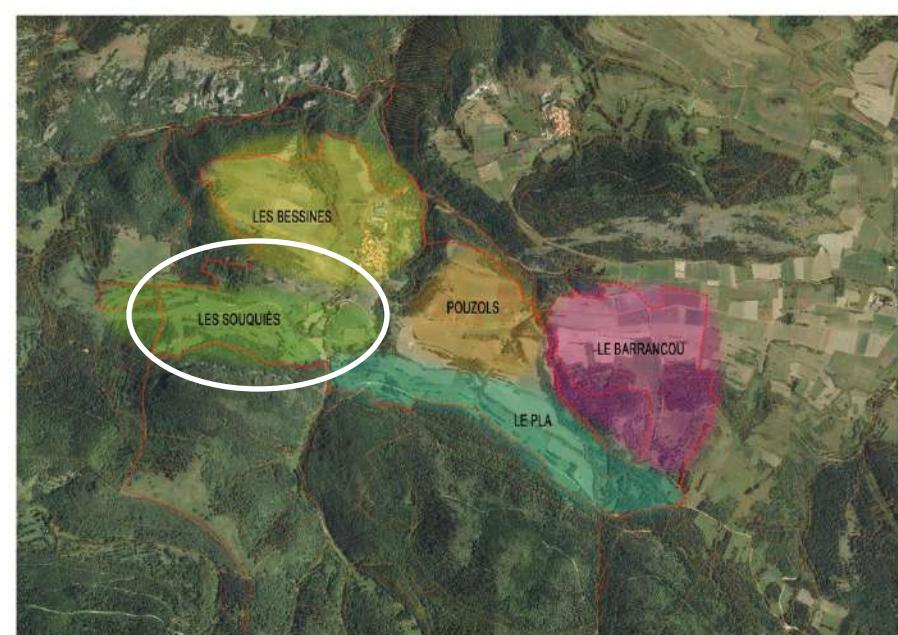


Le village de Mazuby, au cœur du petit plateau de Sault - Dessin de Marion Bruère



Parcelle arborée qui attend patiemment les truffes au pied des chênes et des charmes - Dessin de Marion Bruère

Vue depuis les hangars vers le petit plateau - Dessin de Nathanaël Coupé

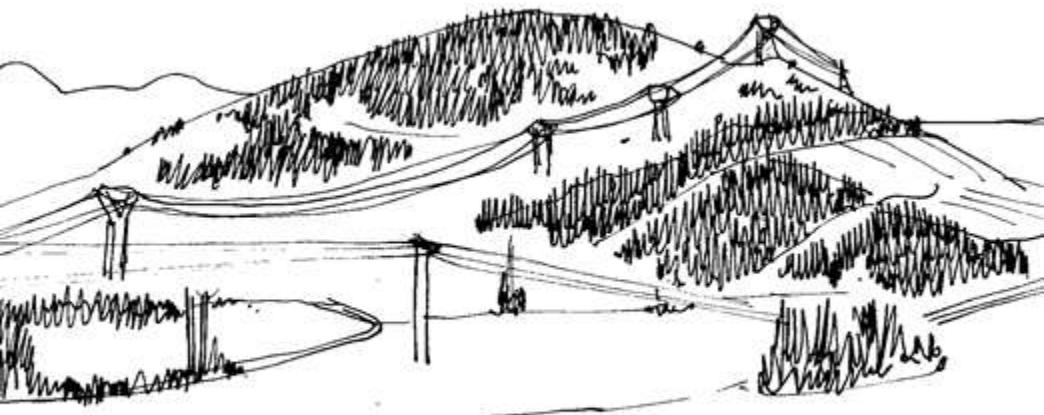


Souquiès



Côteau Nord des Escoumes / Les Souquiès

Au sud, sur le flanc du Picou, de nombreux pins noirs sont morts à cause de la sécheresse. Ils ne cessent de repousser et sont abattus pour maintenir l'espace ouvert. La prairie dorée qui prend place au pied des pins noirs et des prunelliers est très vivante et sonore, dès qu'on s'y promène les bruits des insectes et leurs vols nous émerveillent par leur beauté et leur nombre.



Traversée filaire depuis le Picou
- Dessin de Marion Bruère

INFRASTRUCTURES ET BOISSEMENTS

Côteau Nord des Souquiès

Sur le côteau, de ce point de vue, le bâtiment agricole se détache des toits oranges tuiles du village par ses panneaux photovoltaïques, reprenant presque le ton bleu/gris du clocher en ardoise. Les infrastructures électriques sont très présentes dans le paysage en direction de Rodome et nous ramènent au besoin de relier les autres villages, qu'on aurait tendance à oublier dans cette nature très présente.- et à l'interconnexion vers l'extérieur du territoire.



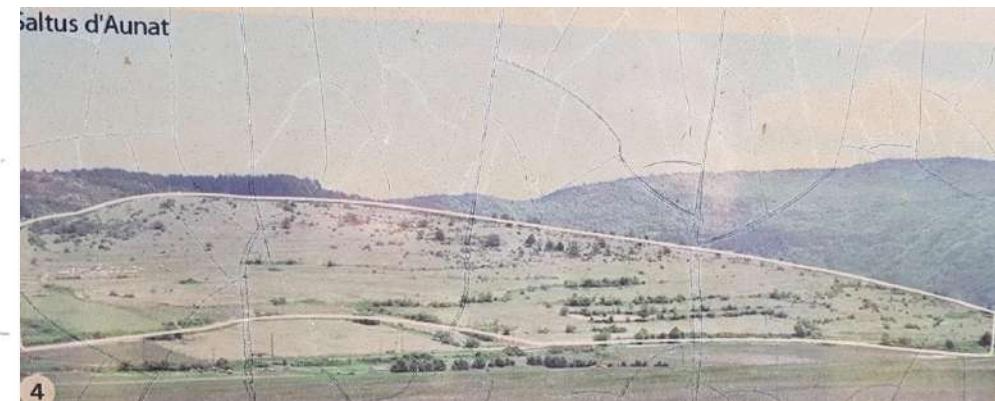
Pouzols

Ce petit plateau est encaissé entre deux vallons boisés et s'étire vers le sud à la rencontre avec les « Saltus ».

Grâce aux travaux de défrichage de Jean-Jacques, le saltus a pu retrouver son équilibre entre espaces de nature où de nombreuses espèces ont été identifiées et paysage ouvert où le bétail peut paître.



Dessin de Soazig Darnay



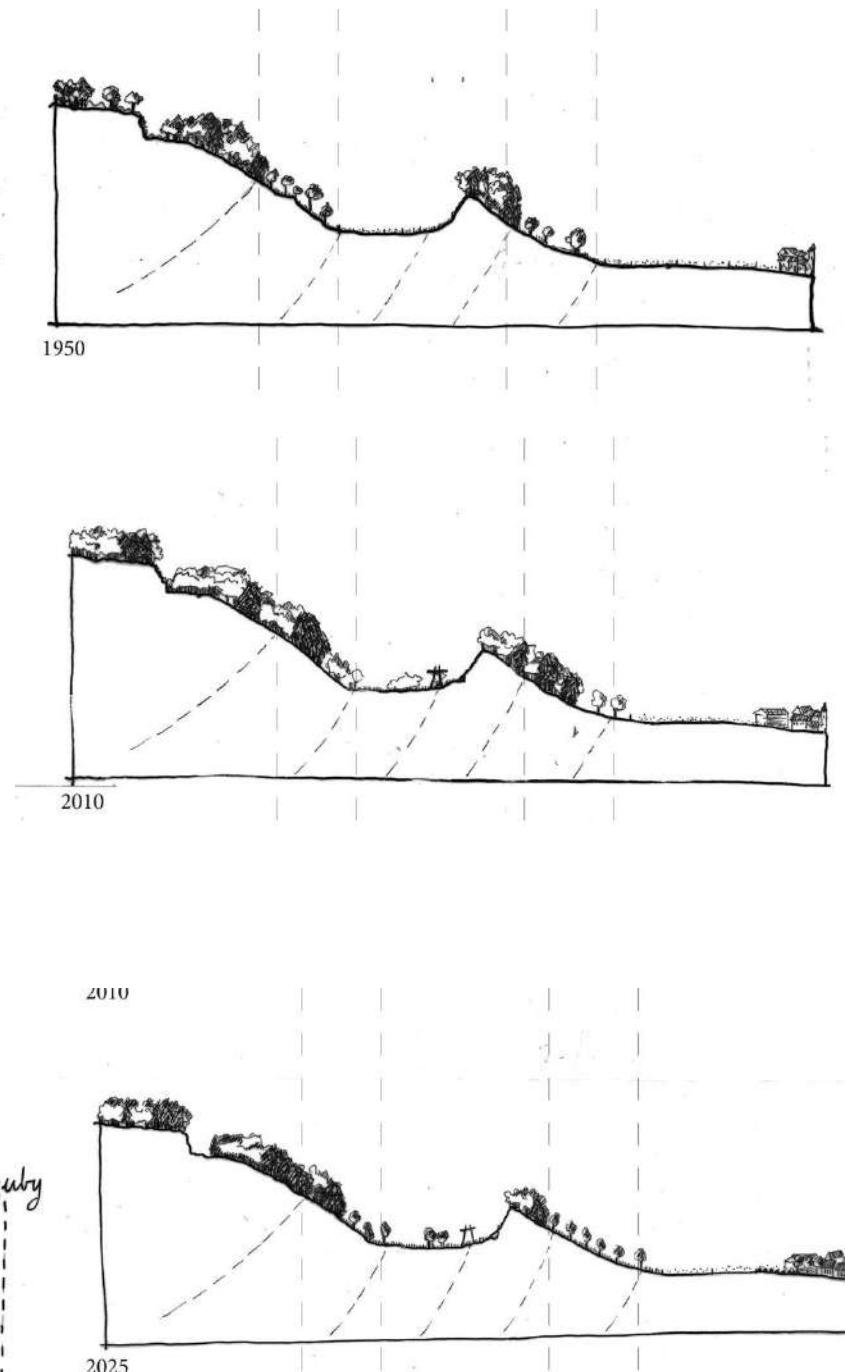
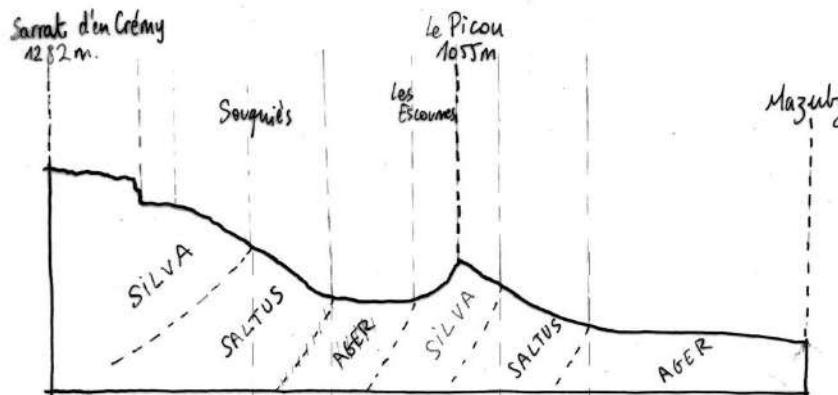
Extrait d'un panneau d'informations locales à l'entrée d'Espezel.

Focus sur le « saltus »

Le nom de la petite région « Pays de Sault » est lié à la prédominance historique et culturelle du *saltus*, terme employé en géographie pour désigner l'espace entre la *silva* - la forêt et l'*ager* - les cultures. Le *saltus* forme une lisière épaisse entre ces deux ensembles. Ni cultivé, ni forestier, c'est un espace ouvert et arboré destiné à l'élevage extensif et à des usages d'appoint (cueillette, bois). Socialement, ce *saltus* était l'espace dévolu aux plus démunis des villages, qui trouvaient là de la ressource pour nourrir le troupeau et un peu de bois pour le chauffage.

Avec le temps et l'exode massif de la population du village (passé de plus de 300 habitants en 1850 à 25 habitants aujourd'hui) cette logique s'est trouvée affaiblie : l'élevage et les usages sur le *saltus* reculant fortement, les pentes moins sollicitées s'enrichissent ou sont boisées de sapinières.

Ces explications sont documentées localement, en témoignent les panneaux d'information touristique devant la maison de la montagne, à l'entrée d'Espézel sur le grand plateau de Sault. Jean-Jacques et Patricia Mathieu ne mobilisent pas ces termes pour désigner les espaces sur lesquels ils mettent en œuvre leurs pratiques agricoles. Néanmoins, c'est bien sur ce *saltus* que s'est concentrée leur activité afin de rouvrir cet espace qu'ils ont identifié comme précieux pour compléter l'alimentation du troupeau. Ces parcelles constituaient un ensemble ayant une cohérence historique en ce sens, ils ont toutefois remarqué que les villageois propriétaires de parcelles de *saltus* leur ont rapidement proposé de les leur confier, n'en ayant plus d'usages, et comprenant que le Gaec de Mazuby perdurerait ainsi l'usage perdu.

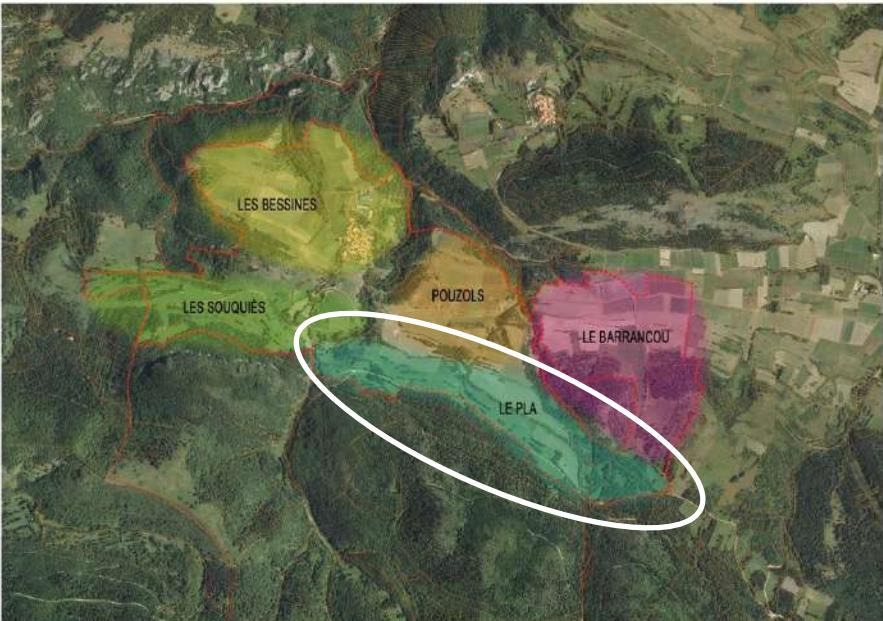


Coupes de Gaëlle des Déserts

1950 / avant-pétrole : le *saltus* est ouvert et encore un peu exploité par la centaine d'habitants du village de Mazuby. Les vaches y broutent, sauf l'été où elles sont en estive. La forêt occupe les hauteurs, avec quelques clairières liées à des érosions et des sols très peu épais, et sans doute du broutage de gibiers. De petites parcelles de céréales et des prés de fauches occupent la plaine autour de Mazuby.

2010 / pétrole : l'exode rural a largement vidé le village de ses habitants, il reste 25 personnes à y vivre à l'année, et un seul d'entre eux est encore agriculteur. La forêt s'est épaisse sur le *saltus*. Les talus de haies s'enrichissent laissant place à de petits boisements. Une ligne électrique haute tension doublée d'une ligne électrique secondaire traversent le territoire. Un forage exploratoire pour identifier un gisement potentiel de talc a été creusé sur le flanc sud du Picou. Sur la plaine cultivée, les parcelles se sont agrandies, et de nouveaux bâtiments agricoles sont bâtis à l'extérieur du village.

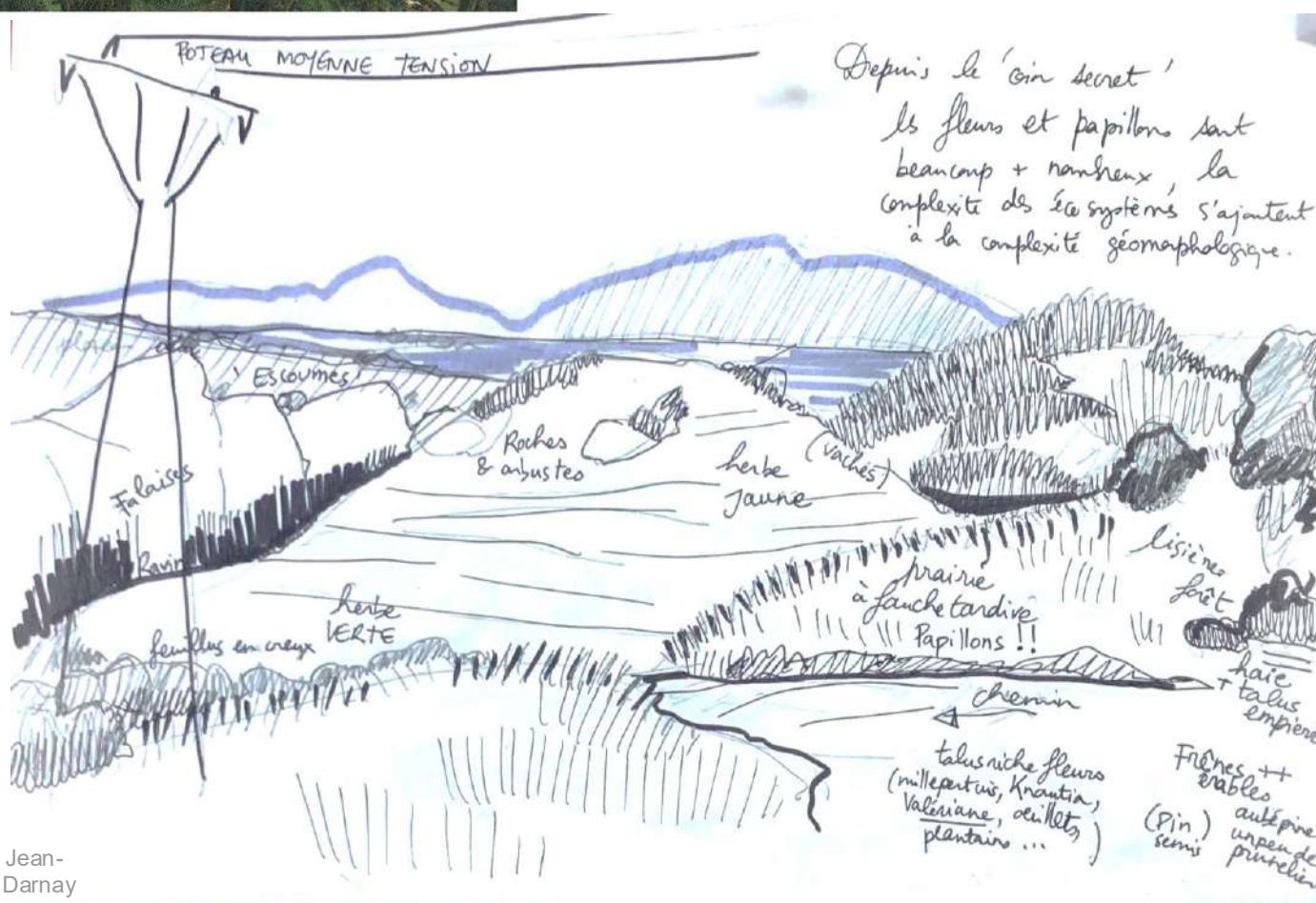
2025 / vers l'après-pétrole : l'unique ferme de Mazuby a trouvé repreneur, le troupeau s'est étoffé. Défrichement et pâturage : le *saltus* se rouvre progressivement pour accueillir les vaches avant et après le passage estival du troupeau sur les estives, enravant ainsi l'enrichissement du *saltus*. Dans l'ancien forage de talc, et ailleurs dans les prés, des petites mares sont creusées pour abreuver les bêtes. Sur la plaine, les parcelles changent de forme et de tailles pour accueillir de nouvelles cultures dans la rotation, dont des légumes : carottes, oignons, pommes de terre du Pays de Sault. Le paysage se diversifie aussi autour du bâtiment agricole augmenté de panneaux solaires, par la mise en place d'un verger et d'un élevage complémentaire de cochons.



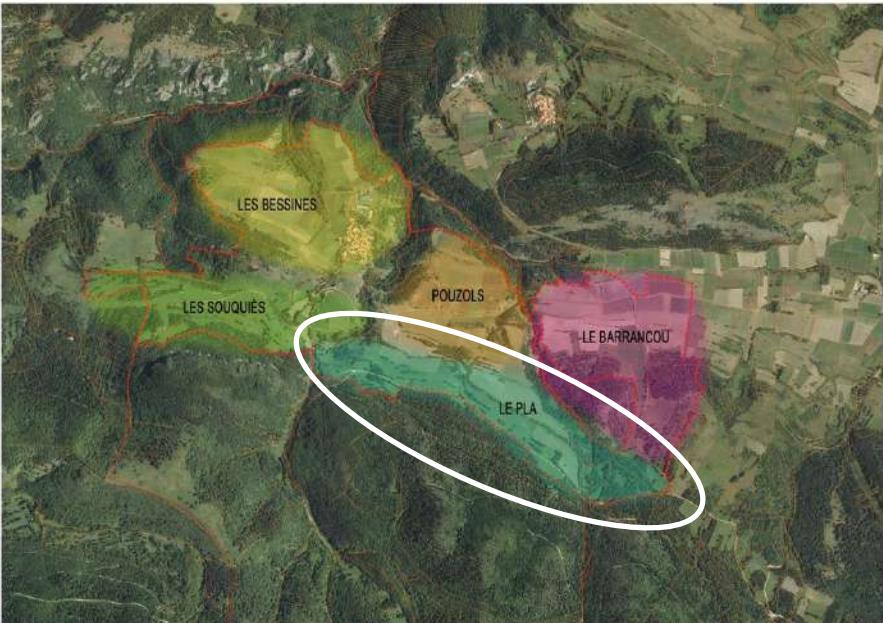
Le Pla

On remarque un fort contraste entre les parties fauchées et non fauchées. Une clôture, en partie doublée par un sentier et un talus, voire une haie, délimite le parcellaire qui semble ancien, marquant une gestion organisée et bien rodée de l'élevage. Sur la hauteur, qui semble assez fréquentée par les vaches (lignes de piétonniers visibles, herbe rase) on retrouve une végétation pauvre. Les arbustes sont organisés autour de roches affleurantes. Nous montons par la suite sur cette hauteur, qui est ouverte aux vents et qui offre des vues ouvertes sur un paysage complexe, organisé par des creux plus impressionnantes que les hauteurs. Cette portion de pâture permet aux vaches de rejoindre le boisement du vallon aux heures chaudes, Jean-Jacques affirme vouloir y « mettre la pression », c'est donc un parcellaire en voie de reconquête par le pâturage naturel des animaux.

Après des pluies importantes hiver-printemps, une élévation brutale des températures a accéléré la floraison et la mise en graine des prairies, on note également un coup de chaud de certaines espèces comme les trèfles qui ont les feuilles brûlées. Certaines zones sont jaunes, d'autres encore vertes. Ces alternances jaune/vert, herbe coupée/pâturée/non exploitée renforcent la diversité des micro écosystèmes du milieu globalement ouvert. La lisière forestière est néanmoins proche.



Vue depuis le coin secret de Jean-Jacques - Dessin de Soazig Darnay



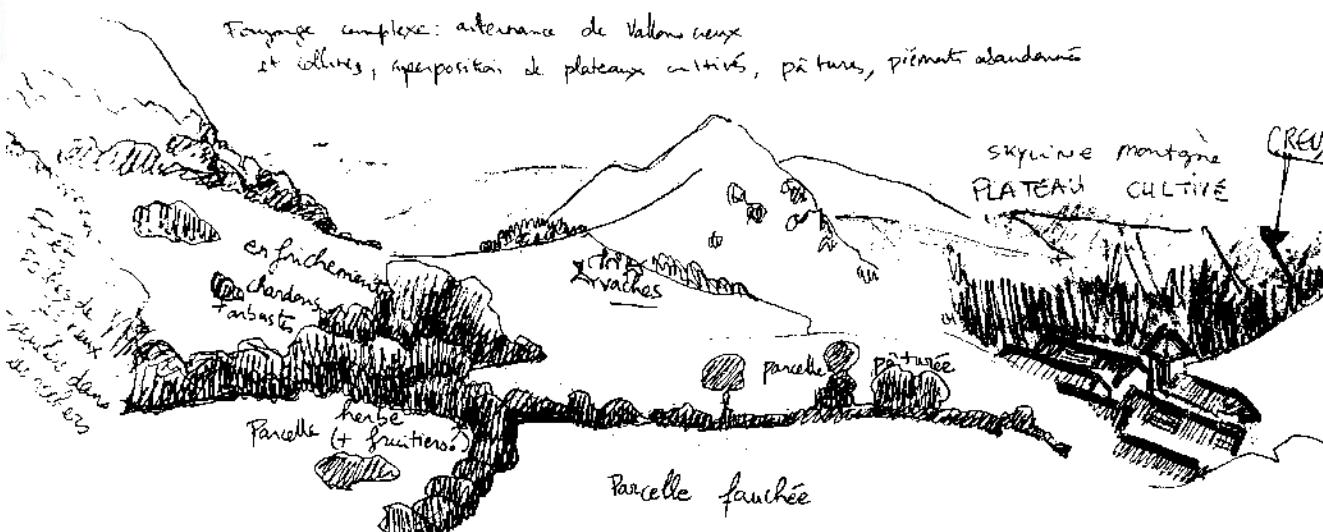
Le Pla : cheminement de l'ouest vers l'est

On voit toujours la colline précédente, avec ses rochers et son herbe pâturée. Nous sommes plus proches de la forêt, nous y pénétrons ensuite. Quelques sapins au bord du chemin, des pins qui se ressèment volontiers, avec présence de nid de chenilles processionnaires. Mais la présence des feuillus est importante.

Des prairies sont en voie de reconquête ou en voie d'abandon, les limites sont moins marquées. De hauts chardons sont très présents sur certaines parcelles, appuyant cette sensation de demi abandon. Jean-Jacques précise qu'il doit aider le CEN en « mettant plus la pression ».

Les talus ne sont pas secs: ils sont couverts de valériane officinale. On y voit également de nombreuses fleurs que l'on retrouve sur les estives, ainsi que des espèces des vallons plus frais. Également des orchidées en fin de floraison.

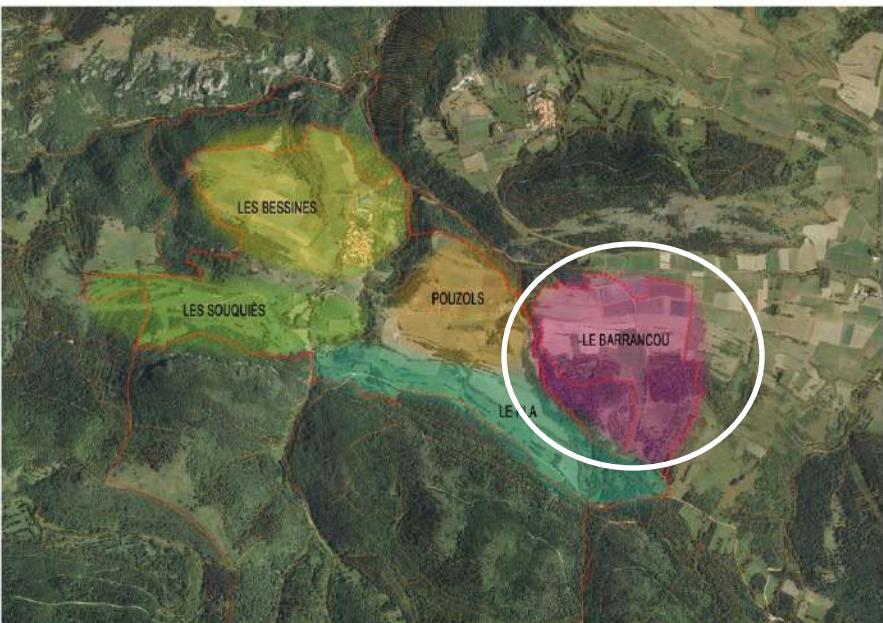
Globalement le paysage offre des vues cadrées par des arbres plus hauts même si le regard porte loin sur l'horizon (grand plateau, chaîne du piémont pyrénéen).



Paysage complexe d'alternance de vallons creux et de collines - Dessin de Soazig Darnay

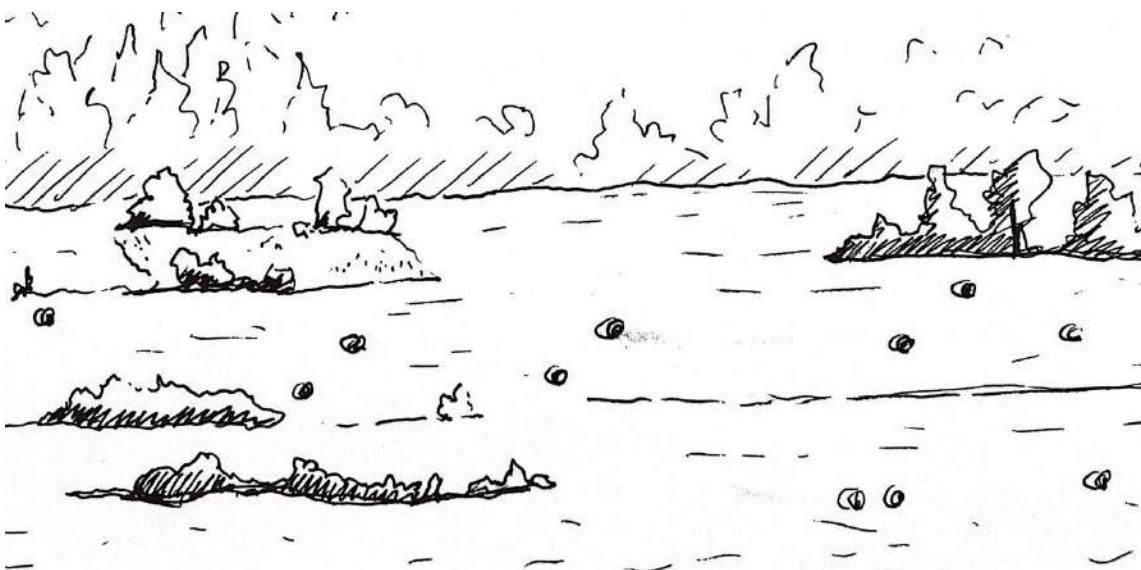
Sur le chemin on alterne espaces ouverts et fermés : il faut franchir un vallon. Sur cette partie on retrouve de vieux vergers qui servaient sans doute à la subsistance du village. Les arbres sont moins hauts, ce qui suggère un boisement assez récent. Des travaux d'entretien ont été entrepris ces dernières années.

La flore est intéressante (orchidées là aussi, fleurs variées) mais beaucoup moins de papillons. Plusieurs parcelles ont le foin déjà coupé. On perçoit au loin la D20 avec ses parcelles de cultures légumières et blés. Le contraste entre les deux types de paysage agricole est fort.



Barracou

Linéarité des lanières arbustives et ponctualité des meules de foin depuis la RD20 - Dessin de Laurence Renard

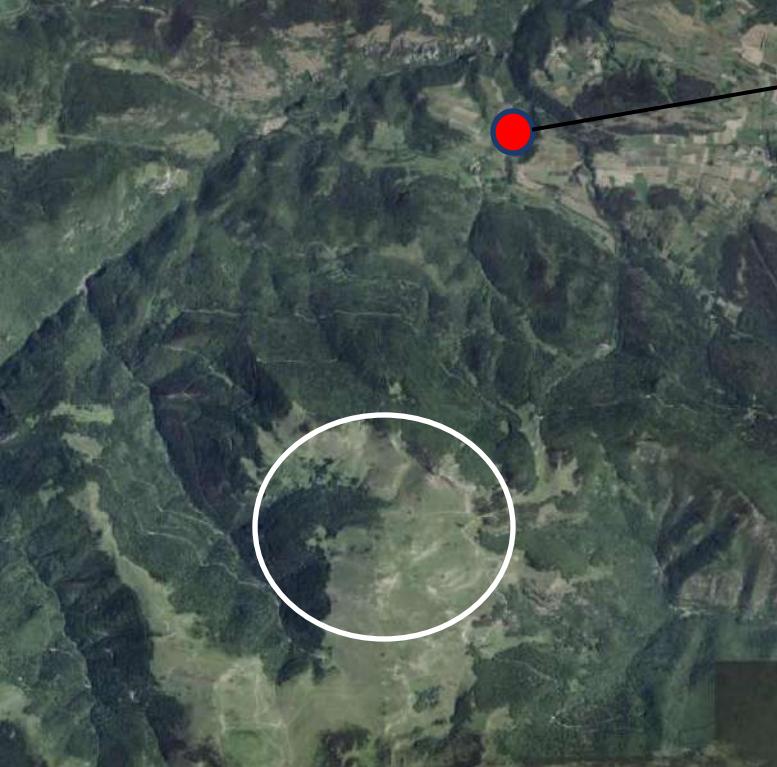


Les différentes strates paysagères depuis la

Au nord, une large plaine orientée ouest / est s'étend entre les pentes enrichies de la Soula de la Bouyche et les pitons rocheux et boisés de Barracou. Cette plaine est traversée par la route départementale 20 très empruntées par les vélos. Plein est, la silhouette du village de Rodome avec son clocher émerge dans le creux et, plein ouest, la silhouette du Canigou s'élève entre les monts.

La plaine asymétrique, est couverte de cultures maraîchères sur son versant exposé au sud, alors que l'autre alterne entre champs de céréales et prairies de fauche. De nombreux fragments de haies parallèles à la pente strient les parcelles.

Vers le sud, le Font de Barracou pénètre entre les monts boisés où le dépérissement des conifères est marquant. De minces rubans de prés s'insinuent le long des lisières boisées et tendent à disparaître face à l'avancée des ourlets arbustifs. Dans cet entrelacs de végétation variée, le manège incessant des papillons est un spectacle magnifique.



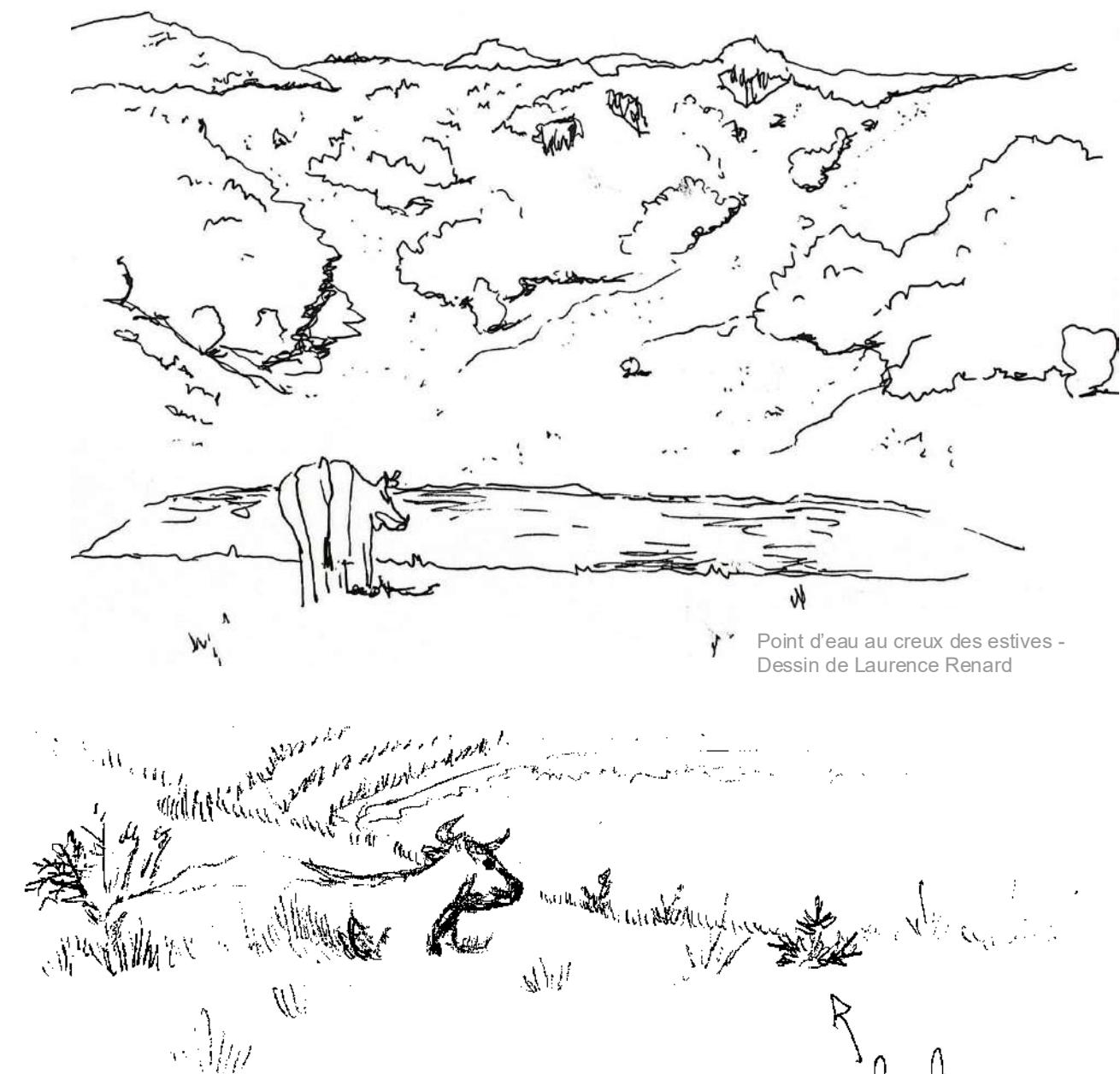
Mazuby

Les estives sur le Pic d'Ouriset



Portraits bovins - Dessin de Nathanaël Coupé

Après un long parcours initiatique au cœur de la forêt de Rébenty, l'arrivée dans les estives du Pic de Bentaillole est célébrée par les aboiements du Patou et le chant des cloches accrochées au cou des vaches. Étendues d'herbe et de bois d'hêtres à l'infini, ce paysage sans clôture suggère un sentiment de liberté et d'apaisement qui nous a coupé du temps. Vaches et brebis parcourent librement les pentes dans un balai coordonné par le troupeau.



Bien-être au bord de l'eau -
Dessin de Nathanaël Coupé

Point d'eau au creux des estives -
Dessin de Laurence Renard

2/ Histoire et toponymie

Le village était un village de fermiers qui exploitaient tous des parcelles autour du village, resserré autour de son église. Il est dit que les terres du village pouvaient faire vivre 100 vaches. Aujourd'hui, le GAEC est la seule ferme de la commune avec 100 têtes. En comparant une photographie ancienne et la vue actuelle, la permanence de la configuration du village est frappante alors que les paysages alentours se sont considérablement boisés, principalement sur les pentes. Et des infrastructures d'importance marquent à présent la vue.

Panoramas comparatifs d'une photographie ancienne reconduite lors de la visite (crédits : Delcampe et Sophie Bonin)



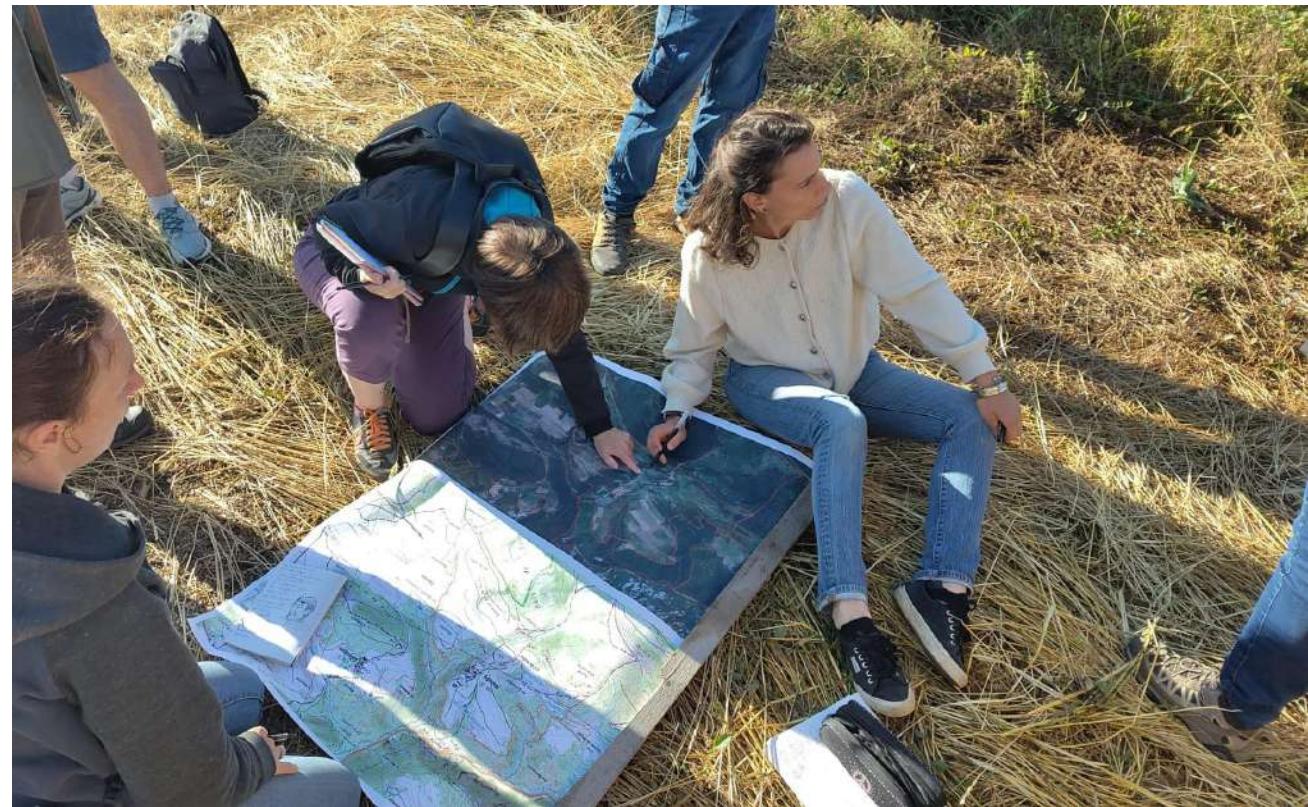
3/ Le parcellaire et le sol

La terre schisteuse est bonne mais peu profonde. Les cultures sont situées sur les terres les plus profondes, le reste est maintenu en prairie.

La tâche la plus importante a été de retrouver le parcellaire enfoui dans la végétation d'épines. A partir des cartes de géoportail et des souvenirs des anciens, Jean-Jacques a entrepris d'ouvrir les lisières des versants boisés qui étaient abandonnés et qui correspondent au saltus historique. Cet ancien parcellaire est rendu visible par le maintien de haies anciennes. Ce travail a abouti à la mise en place de parcelles d'environ 1,5 hectare chacune.



Morceau de schiste et affleurement rocheux (crédits : Laurence Renard)



Repérage cartographique du parcellaire
(crédits : Clément Gestin)



Signalétique de randonnée et chemin entretenu par la commune (crédits : Laurence Renard)



Table lecture paysagère au sommet de pic d'Ourtiset (crédits : Clément Gestin)



4/ Les chemins, circulations, accès et ouvertures de la ferme

Sur le petit plateau, la pression foncière jusqu'à présent est restée très limitée ce qui a permis à Jean-Jacques de s'installer. Ce lieu assez isolé lui plaît et il ne cherche pas à attirer trop de monde surtout des touristes qui ne viennent que profiter de la montagne. Ainsi, il n'est pas intéressé par un développement d'activités qui viendraient troubler la quiétude des lieux à l'image de ce qui s'est passé dans d'autres régions : afflux de touristes, multiplication de manifestations sportives de nature, de constructions neuves pour de nouveaux résidents... Toutefois, les chemins sont communaux et accueillent de nombreux usages : promeneurs, chasseurs, cueilleurs, treks, courses... Ils sont entretenus par la Communauté de communes.

Au-delà de l'ouverture physique de la ferme, Jean-Jacques entretient des liens très forts à différentes échelles locales et internationales pour faciliter son travail et défendre sa vision de la profession.

La ferme est en GAEC avec son fils, ils ont deux employés d'un groupement d'employeurs notamment pour les cultures de légumes et emploie un salarié à mi-temps.

En 2016, ils démarrent une CUMA à quatre. Aujourd'hui ils sont 20. La CUMA possède un tracteur maraîcher, un épandeur à fumier, un déchaumeur. Il y a un salarié mécanicien.

Ils participent à un groupe de développement agricole composé principalement des agriculteurs conventionnels du grand plateau de Sault dans lequel ils portent la voix de l'agriculture biologique.

Ils sont membres du Groupement Pastoral qui loue les terres à une Association Foncière Pastorale et leur permet d'envoyer leurs bêtes en estive l'été gardé par un berger et un vacher.

Ils participent activement à la vie de la commune.

Ils sont actifs dans le projet alimentaire territorial avec la volonté de pouvoir offrir aux enfants des écoles des bons produits et notamment des légumes et de la viande de qualité.

Par ailleurs, ils participent au réseau Life Biodiv Paysanne qui réalise des diagnostics très précis concernant la biodiversité présente sur les exploitations agricoles retenues. Ce réseau envoie des stagiaires remettre en état certaines parcelles, supprimer les espèces envahissantes tels que les pins pour maintenir la richesse de la diversité floristique et faunistique des fermes volontaires tout en contribuant à améliorer la valeur fourragère pour les troupeaux.



Dessin de travaux en cours pour réaliser une mare par Nathanaël Coupé



Vaches à l'estive (crédits : Laurence Renard)

5/ L'eau

La question de l'eau est un sujet primordial pour cette ferme qui perd peu à peu sa ressource. Jean-Jacques a engagé des travaux et réfléchit à adapter ses pratiques pour maintenir de l'eau sur la ferme pour son bétail et pour la faune sauvage.

La ferme compte de petits ruisseaux qui sont à sec la plupart de l'année et la neige a considérablement diminué ces dernières années. La seule ressource provient des quelques mares que Jean-Jacques a restauré ou est en train de créer.

Mais les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous : il a creusé deux trous pour y faire des mares. La masse de terre déplacée s'aperçoit avec la pelleuse qui est toujours présente. Deux trous, un avec de l'eau, l'autre sec. Le premier trou est peu profond (1.5m) et une contient une certaine quantité d'eau claire, la végétation repousse déjà autour et les libellules s'y promènent. Le second trou, plus large et plus profond (4-5 m) semble avoir perdu sa couche d'argile, l'eau n'y reste pas. Des blocs de calcaires sont dispersés partout autour.



Mares dans une ancienne carrière et dans l'estive (crédits : Laurence Renard)





Une des nombreuses fleurs et polliniseurs présents (crédits : Soazig Damay)



Panneau pédagogique sur le papillon, l'Azuré de la croisette et maintien des haies y compris dans les parcelles céréalières (crédits : Laurence Renard)



6/ L'arbre et les éléments de naturalité

Jean-Jacques a une forte sensibilité à la biodiversité, il évoque régulièrement dans son discours la présence de tel ou tel animal sauvage. Il a d'ailleurs lié un partenariat avec le CEN pour mener des inventaires faune et flore et mener des chantiers de restauration des milieux ouverts avec des étudiants. Il a aussi le projet d'enrichir deux secteurs qu'ils trouvent « trop dénudés » avec la plantation de haies.

Malgré cet intérêt, la cohabitation avec la grande faune est complexe. Les biches de plus en plus nombreuses sur le territoire viennent s'alimenter dans les prairies au détriment des troupeaux (il estime qu'il y a environ 600 biches pour 200 vaches). Les sangliers sont également très nombreux. Ce mélange des troupeaux d'élevage avec des animaux sauvage peut conduire à des problèmes sanitaires de contagion de maladies. Les cultures doivent être protégées par des clôtures élevées. Dans les estives la présence du loup et des ours semble plus facilement maîtrisable pour les troupeaux de bovins que pour les troupeaux d'ovins.



Des massifs couverts à l'arbre depuis le village - Dessin de Marion Bruère



Vue sur le village de Mazuby avec le hangar au fond (crédits : Laurence Renard)

Logement des bergers et vachers des estives (crédits : Laurence Renard et Clément Gestin)



7/ Les éléments bâtis

Le couple habite dans une maison du village à l'opposé du hangar qui fait office de stockage et de stabulation. Le village est très préservé et regroupé autour de son clocher. Seuls son hangar et celui de l'ancien agriculteur sont à la frange du village et se différencient par la couleur de leurs toitures, couvertes de panneaux photovoltaïques. Jean-Jacques a agrandi le hangar sur les côtés pour y accueillir tous les usages nécessaires à la ferme. Sur le chemin des estives, deux constructions modernes ont été réalisées par la Communauté de communes pour héberger les bergers et vachers et aussi les touristes. Ces constructions sont exemplaires dans leur qualités formelles et dans la transition écologique : panneaux solaires, toits végétalisés, bardage en bois local...





Pins dépérisant dans les pentes (crédits : Laurence Renard)

Vue sur la ferme et sa toiture photovoltaïque (crédits : Laurence Renard)



8/ Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

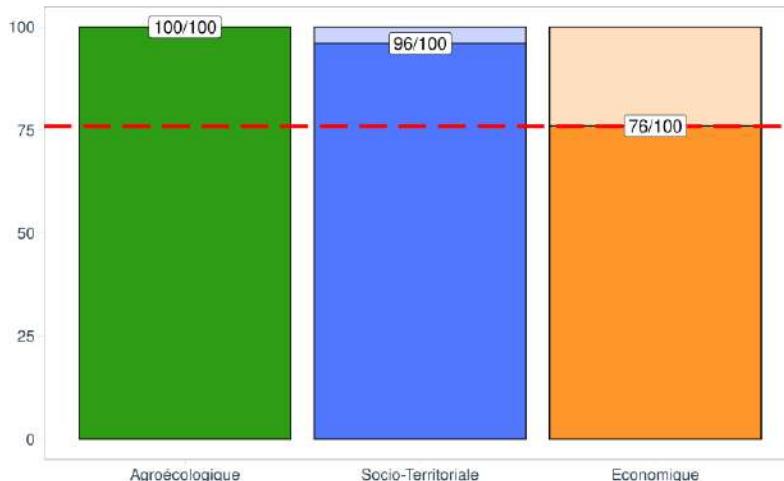
Côté consommation énergétique, Jean-Jacques consomme peu d'électricité mais il reste dépendant au gasoil pour ses engins agricoles et ses véhicules. Les panneaux solaires sur le hangar étaient déjà installés à sa reprise, l'électricité produite est rendue dans le réseau. Il réfléchit à l'installation d'une serre solaire pour son activité de maraîchage. Il considère que l'agrivoltaïsme n'a pas sa place dans ces paysages.

Côté climat, la gestion du bétail va devoir être remise en question face aux hivers beaucoup moins enneigés. Jusqu'à ce jour, les vaches passent 4 mois en stabulation et vont en estive le reste de l'année. Il est possible que cette organisation évolue puisque les hivers sont moins neigeux. Les estives sont mutualisées avec d'autres éleveurs d'ovins et de bovins. L'introduction de caprins se posent afin d'aider à maintenir certains milieux ouverts.

Cette perte de neige participe aussi à la raréfaction de la ressource en eau. Depuis 2022, chaque été, le village n'est plus alimenté en eau potable, le captage ne fournit plus assez d'eau qui provenait de la neige hivernale. Aussi, le sujet de l'eau est une préoccupation majeure pour Jean-Jacques qui a créé des mares dans la couche d'argile.

Par ailleurs, les deux dernières années ont été fortement impactées par les sécheresses (diminution de la production fourragère d'environ 40%) et la question de l'eau devient critique pour l'herbe et également pour les cultures. Il faut pouvoir remettre en état les anciennes sources qui ont été abandonnées et en trouver de nouvelles. Jean-Jacques en construit d'ailleurs une nouvelle plus profonde. Cette question se pose également dans l'estive où la concurrence est rude pour l'eau entre les troupeaux et les autres espèces animales. La réserve d'eau doit pouvoir bénéficier à tous et pas seulement aux troupeaux. Pour les cultures, il serait opportun de planter des arbres le long ou à l'intérieur des parcelles pour limiter l'évapotranspiration des cultures et mieux abriter les animaux du soleil et du vent surtout si l'agriculteur s'oriente vers le plein air intégral de ses troupeaux/ Les chênes truffiers plantés par un voisin sont un bon exemple d'agroforesterie bien adapté au lieu. Les feuilles des frênes peuvent fournir du fourrage aux animaux en cas de sécheresse.

Autour de la ferme, les pentes sont largement plantées de pins qui subissent aussi des sécheresses. D'après ses estimations, environ 25% des pins ont dépéri sur les pentes depuis 2022.



Diagnostic IDEA4

Résultats selon les trois dimensions de l'agriculture durable

IDEA4 est une méthode d'évaluation globale de la durabilité des exploitations agricoles. Elle a été conçue par un comité scientifique avec pour objectif d'accompagner toute démarche de progrès vers une agriculture durable dans le cadre des transitions agroécologiques.

Le diagnostic IDEA4 du GAEC de Mazuby a été réalisé par Clément Gustin du Centre d'Ecodéveloppement de Villarceaux. Les résultats portent sur la campagne culturelle et l'exercice comptable 2023.

La méthode IDEA4 mobilise 53 indicateurs organisés en 13 composantes constituant les 3 dimensions de l'agriculture durable.

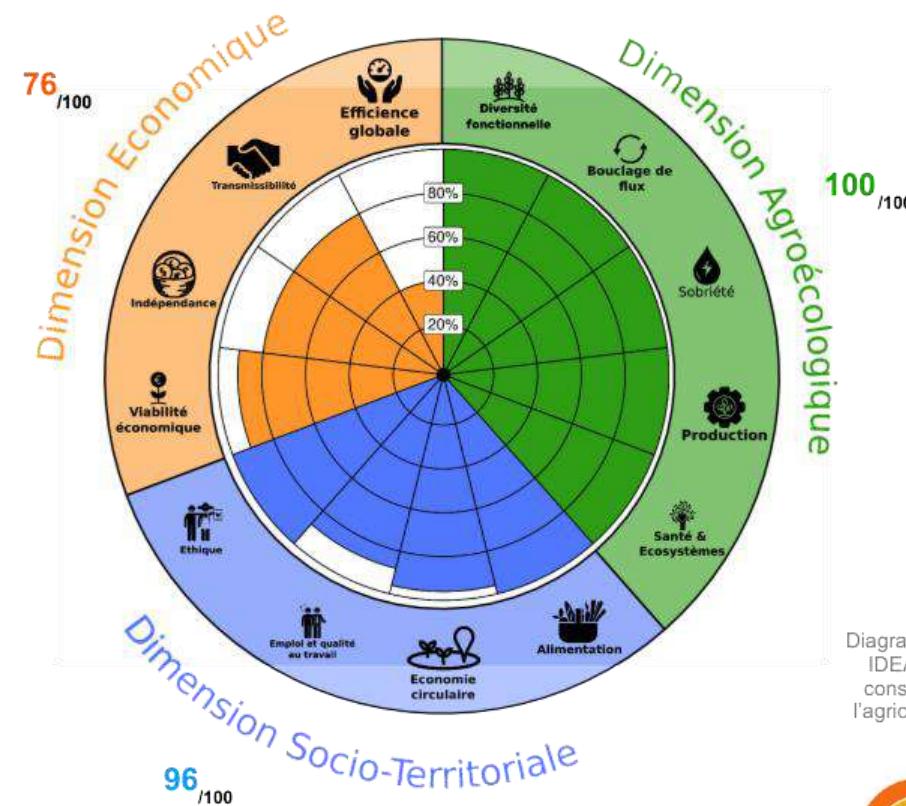


Diagramme présentant les résultats IDEA4 selon les 13 composantes constitutives des 3 dimensions de l'agriculture durable – crédit : CEV, méthode IDEA4

L'agriculture pratiquée sur la ferme répond à des enjeux, correspondant aux principes de l'agriculture durable et paysanne. Ceci conduit à des niveaux élevés de durabilité atteint par la ferme, au regard de l'évaluation réalisée par la méthode IDEA4.

Sur la ferme de Mazuby, l'activité agricole correspond à un levier de création d'emploi et de dynamisme territorial. A ce titre des emplois ont été créés sur la ferme ainsi qu'au sein des structures collectives en aval : au sein de la coopérative, prochainement au sein de la CUMA, etc. La ferme contribue à des campagnes vivantes...

...et en bonne santé. La contribution à une alimentation saine (les productions sont toutes labellisées AB) et locale est un autre enjeu de la ferme. Le choix des productions agricoles ne sont pas dictés par les marchés mais par les besoins et intérêts alimentaires du territoire, quitte à organiser le marché lorsque celui-ci n'est pas encore existant... À ce titre, Jean-Jacques entretient des relations avec les organisations publiques locales (commande publique pour la restauration scolaire), nationale (collectif Nourrir), européenne (Commission Européenne).

Le système de production construit par Patricia et Jean-Jacques repose sur l'entretien et la gestion des écosystèmes (potentiellement fragiles) exploités sur la ferme. Ceux-ci ont organisé le retour à un système autonome reposant sur les interactions entre les animaux les cultures et la valorisation des surfaces fourragères naturelles (estives et parcours). La montagne est valorisée et entretenue par l'élevage extensif qu'elle accueille.

Indicateurs de la dimension Agroécologique

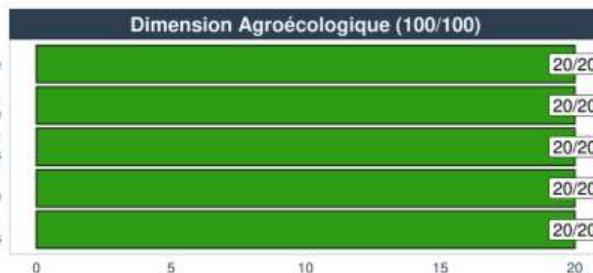


Diagramme présentant les résultats IDEA4 selon les 5 composantes constituant la dimension agroécologique – crédit : CEV, méthode IDEA4

La dimension agroécologique atteint la note maximale, sans étonnement particulier : le système agricole, d'une sobriété remarquable, repose principalement sur la valorisation d'une surface fourragère conséquente (94 % de la SAU) gérée de manière très extensive : estives, parcours, PP et PT.

Ces surfaces ne sont ni traitées (phyto), ni fertilisées (à l'exception de quelque 350 tonnes de fumier composté) ou irriguées et encore moins travaillées (hormis quelques hectares de prairies temporaires en rotation)...

La quasi totalité des surfaces de l'exploitation sont donc concernées pas une gestion qui n'engendre pas d'impact négatif sur la santé des humains et écosystèmes au sens large, ne consomme que très peu de ressources non renouvelables (phosphore, énergie, eau), et tend à stocker (carbone, azote) plutôt que destocker...

La présence d'animaux sur l'exploitation rend de nombreux services du fait de la gestion et maintien des zones à l'herbe... mais également en termes de bouclage de flux de matière dans une logique de recherche d'autonomie.

La diversité, en tant que composante de l'agroécologie s'exprime depuis l'échelle de l'individu élevé, au paysage en passant par le respect de la vie sauvage (aucune utilisation de matière phytosanitaire).

La robustesse du système bénéficie d'une réflexion poussée sur les espèces et variétés valorisées, et plus particulièrement leur rusticité.

Bilan carbone : émissions nettes annuelles = 1t eq. CO₂ / ha de SAU (note 6/6 indicateur A18)

Consommation énergétique : 60 L eq. Fioul / ha de SAU (note 8/8 indicateur A11)

Bilan azoté : le système stock de l'azote ce qui contribue à augmenter la fertilité global des sols

Les infrastructures agroécologiques représentent en « surfaces de biodiversité développée » : 275 ha de SBD



Indicateurs de la dimension Socio-territoriale

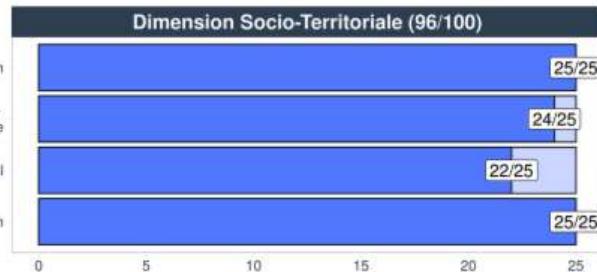


Diagramme présentant les résultats IDEA4 selon les 4 composantes constituant la dimension socio-territoriale – crédit : CEV, méthode IDEA4

La dimension socio-territoriale est globalement représentative d'une ferme particulièrement bien ancrée dans son territoire.

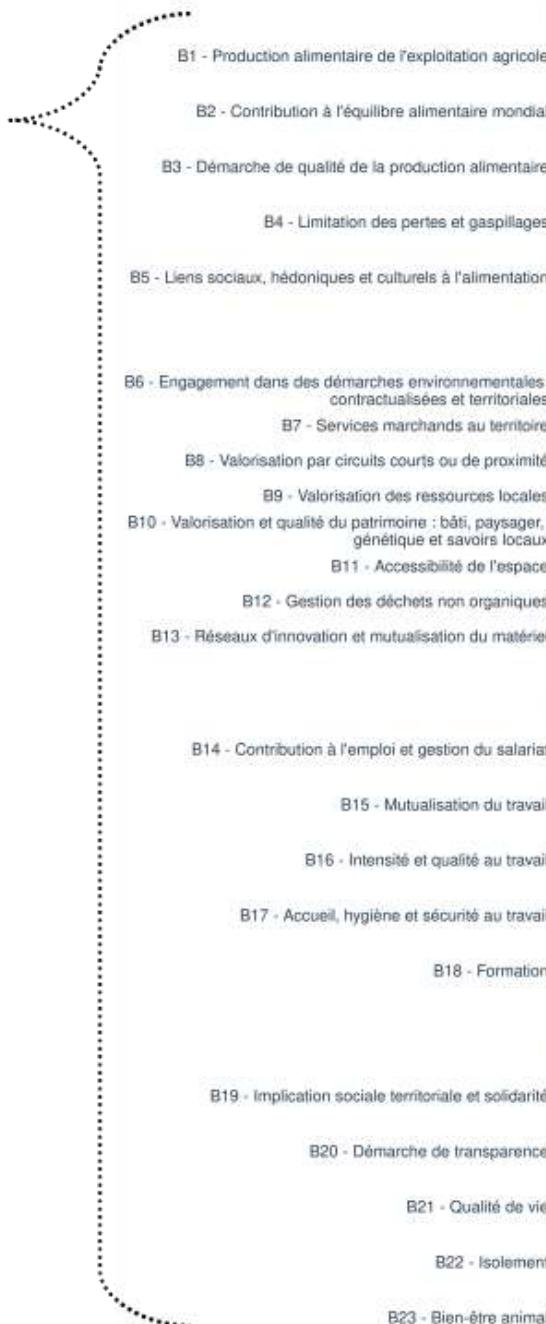
La ferme maximise tous les indicateurs évaluant la contribution alimentaire : en termes de qualité, quantité, de contribution à l'équilibre alimentaire mondial, et de limitation des pertes et du gaspillage.

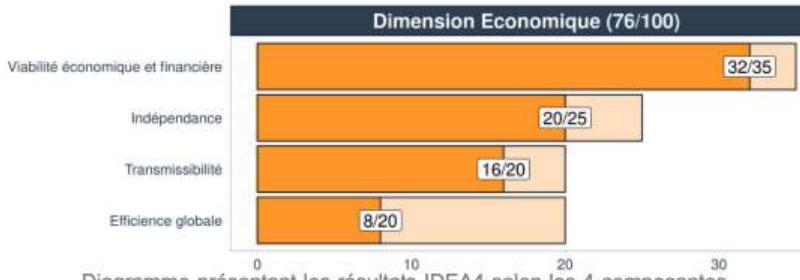
Toutes les démarches mises en œuvre par les paysan.nes en termes de participation à des projets collectifs, alimentaires et de création d'activité économique sont valorisées au sein des composantes développement local et économie circulaire au même titre que l'orientation forte de la ferme vers la vente directe locale.

La ferme contribue directement et indirectement à l'emploi sur son territoire via des créations (passées et à venir) sur la ferme, dans le cadre de groupement d'employeur, mais également du fait de l'appui de la ferme à la structuration économique de filière ou d'activités productives en commun.

Seule « l'intensité du travail » est évaluée négativement et impacte cette composante, principalement du fait de la difficulté exprimée par les paysan.nes à prendre des temps de repos ou de vacances en dehors de la ferme.

Les notions d'éthique, de principes et de qualités de vie sont très bien notées sur la ferme.

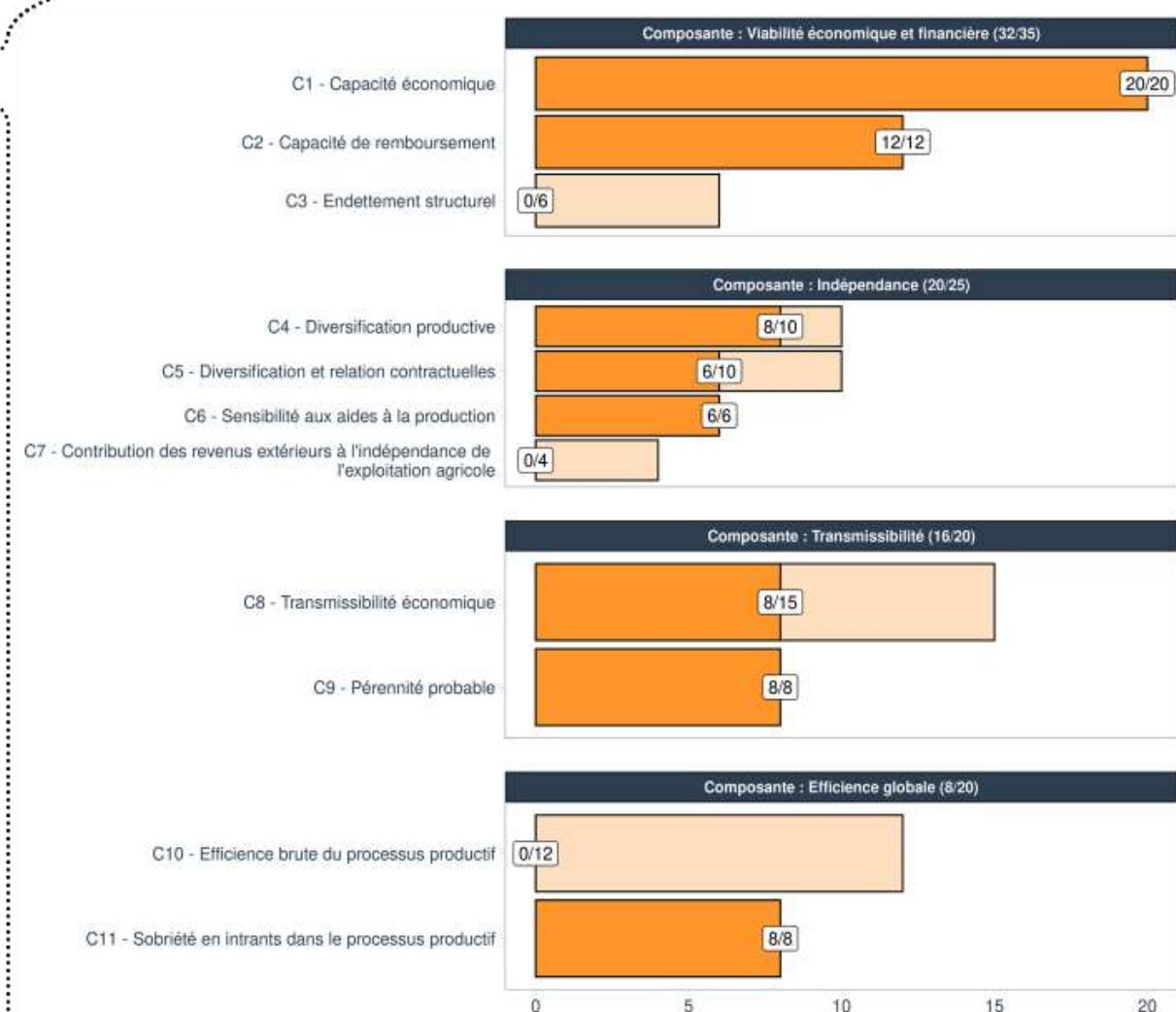




Indicateurs de la dimension Économique

La dimension économique du diagnostic IDEA4 illustre une ferme économiquement viable et durable. La capacité de la ferme à dégager une rémunération est évaluée très positivement. Elle repose sur le fait que la ferme de Mazuby est un système de production globalement sobre en intrants (indicateur C11) ayant en outre un EBE élevé et donc une capacité élevée à générer de la rémunération pour les associés (indicateur C1). La viabilité économique de la ferme n'est pas remise en question par un endettement élevé (indicateur C3) du fait d'une bonne capacité à faire face aux annuités des emprunts LMT (rapport entre les annuités et l'EBE). La ferme est relativement diversifiée en termes de produits (C4) et de relations contractuelles de qualités (C5). Elle est perçue comme pérenne par les associés bien que sa transmissibilité soit évaluée moyenne d'un point de vue économique (indicateur C8 = 8/15). L'efficacité du processus de production de la ferme est évalué très faible (indicateur C10). Cet indicateur évalue la capacité du processus productif à générer de la richesse à partir de la valeur des consommations intermédiaires (intrants). Des niveaux élevés de subventions permettent d'expliquer les bons résultats économiques de la ferme malgré une valeur ajoutée négative. (en 2023 : subventions = 194.000€ production = 100.000€, charges 125.000 €)

Il nous faudrait disposer du détail des aides de la PAC (répartition entre le 1^{er} pilier et le 2nd pilier) pour poursuivre l'analyse. On peut supposer que les aides de type Indemnité compensation Handicap Naturel (ICHN) du 2nd pilier de la PAC ainsi que les aides couplés à l'élevage allaitant (premier pilier) représentent une part élevée du total des subventions et donc de l'EBE de la ferme. A ce titre, il est probable que le score de l'indicateur C6 - indépendance aux aides à la production soit surévalué.



Seconde lecture selon les 5 propriétés des systèmes durables Arbre synthétique global

L'arbre global des propriétés présente très clairement les résultats d'une ferme ayant un haut niveau de durabilité. Les 5 propriétés principales sont évaluées très favorables et ce malgré quelques thématiques ou indicateurs évalués plus défavorablement (rouge).

On peut noter que la propriété **autonomie** de la ferme présente une sous-branche défavorable (mais ne limitant pas la durabilité globale de la branche) : l'autonomie financière. Celle-ci est impactée par le niveau d'endettement structurel de la ferme. La sensibilité aux aides, probablement surévaluée compose également ce résultat.

D'un point de vu transversal, on observe également que l'indicateur B16 – intensité et qualité au travail, noté « défavorable » impacte la robustesse, la responsabilité globale ainsi que la capacité productive et reproductive.

En synthèse...

Les excellents résultats du diagnostic IDEA4 du GAEC de Mazuby sont représentatifs d'une ferme ancrée dans son territoire et son paysage. Qui réalise son développement avec les spécificités bio-géo-économiques du territoire dans lequel elle s'intègre et ayant pour objectif la contribution au **dynamisme économique local**, la **préservation des milieux** et la contribution à une **alimentation de qualité**. La durabilité agroécologique et socio-territoriale de la ferme sont très élevés (voir maximale au regard de IDEA), tandis que la durabilité économique bien que limitante reste néanmoins élevée ! Elle repose probablement sur la mise en œuvre d'une agriculture économe (en intrants) ainsi que sur des pratiques valorisées économiquement par des aides de la PAC.

Les 53 indicateurs de la méthode IDEA4 sont également mobilisés dans le cadre d'une seconde lecture proposant une analyse systémique de la durabilité de l'exploitation agricole. Les résultats sont présentés selon des classes de performances et structurés sous forme d'arbre de contingences. Chaque branche présente les résultats d'une propriété de l'agriculture durable.

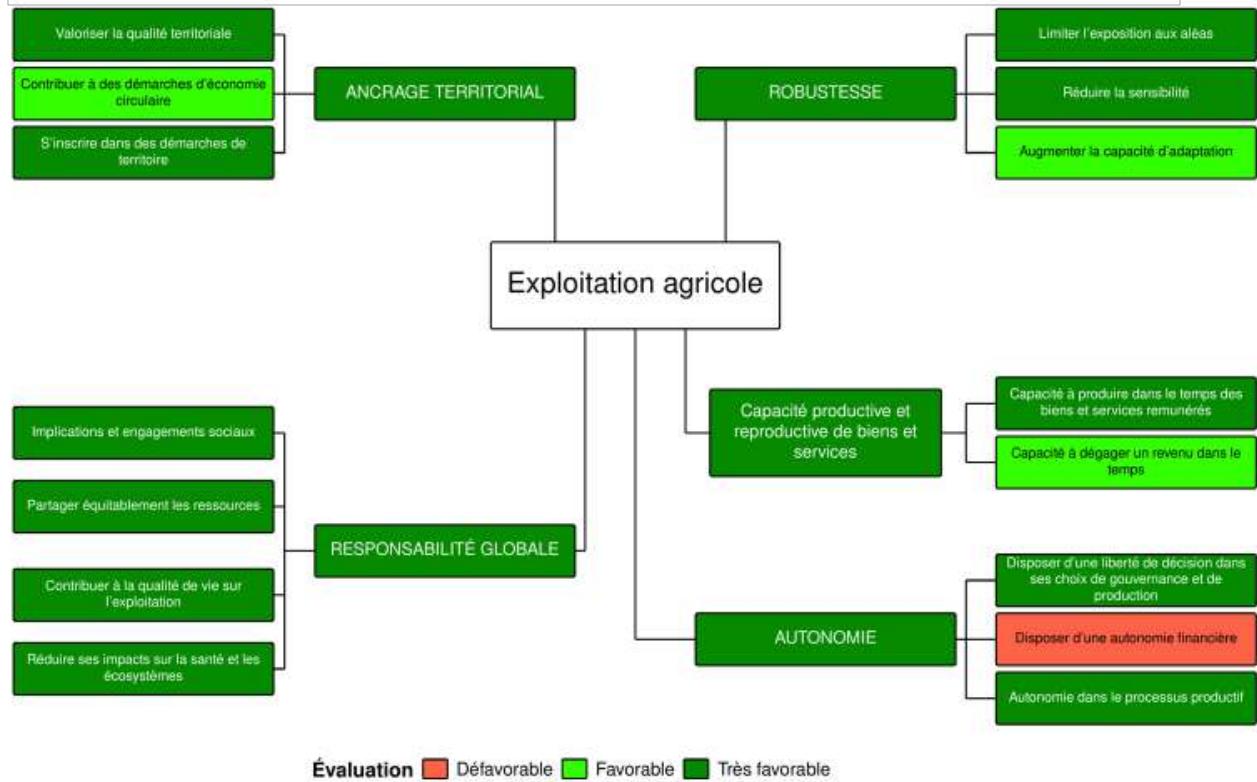


Figure présentant les résultats IDEA4 selon les 5 propriétés de l'agriculture durable – crédit : CEV, méthode IDEA4

- On peut considérer que l'élevage extensif pratiqué sur et à flancs de montagne est un service écosystémique et que les aides associées en sont un « paiement ».
- L'élevage de Gasconne permet une alimentation saine, un système agricole autonome, dans un environnement de qualité avec des paysages ouverts... !
- Les subventions associées aux spécificités territoriales et à l'élevage contribuent à stabiliser économiquement la ferme et rend possible les contributions sociétales que produit celle-ci.



Conclusion Les éléments saillants

L'isolement de la ferme sur le petit plateau de Sault semble avoir préservé ces espaces de la pression urbaine et agricole sous son modèle intensif. Ajouté à une conviction forte du couple de fermiers, cette singularité offre la possibilité de porter une dynamique et un engagement fort dans sa pratique et dans son action politique. L'implication de Jean-Jacques dans les diverses instances locales assure une résonnance sur le territoire.

Depuis leur arrivée, le couple et leurs salariés tiennent un équilibre ténu entre leurs activités et le paysage. La lutte engagée pour retrouver et maintenir les espaces ouverts, le maintien de haies dans la finesse des micro reliefs, la valorisation des vergers, des points d'eau, le partage de la ressource avec la faune sauvage... tant de problématiques où les limites entre biodiversité et agriculture se frottent pour le bien de la valeur des paysages. Quelques éléments pourraient être un peu plus développés autour de l'organisation spatiale tel que le bâti, la forme et taille des parcelles, et le traitement des limites. Le projet du CEN de plantation de haies qui s'attache à connecter des milieux boisés entre eux pourrait aussi prendre en compte les enjeux paysagers. Il serait intéressant de revoir le projet avec le CEN pour lier ces plantations sur le socle paysager : relief, vues, lignes parcellaires, diversification du motif créé...

En dix années, les évolutions climatiques se confirment et leurs imposent d'anticiper leur adaptation, principalement sur la ressource en eau pour le bétail et les cultures. Le réflexe se veut dans une logique aménagiste de points d'eau cependant une approche en hydrologie régénératrice serait certainement propice à faire émerger des solutions douces sur ce paysage subtile.

Cette nécessité de prévoir l'avenir, les amène aussi à prévoir la prospérité de la ferme, sa capacité à produire de l'emploi et à se transmettre sans remettre en question la quiétude des lieux qui leur est chère et assure une certaine liberté dans l'orientation de la ferme. Malgré tout, un potentiel d'ouverture de la ferme laisse percevoir des perspectives qui pourraient être souhaitées par une nouvelle génération.